



LE NEZ DANS L'HISTOIRE DE LA MEDECINE

Jacques Willemot

L'intérêt porté durant ma carrière à la rhinoplastie, cumulé à celui de l'histoire de la médecine a fait que j'ai eu l'honneur d'être sollicité pour vous présenter une conférence dans le cadre de la chaire George Sarton.

J'essaierai durant ce survol de joindre l'utile à l'agréable, comme disait le cardinal de Bernis (Not. 26°)(qui mourut il y a exactement deux siècles) et de me faire comprendre de l'humaniste qu'est chacun d'entre vous en espérant apporter un petit quelque-chose au rhinologiste et au plasticien.

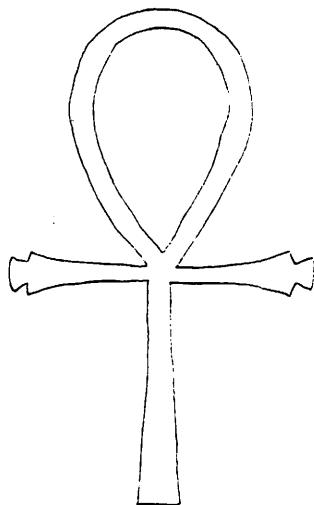


Fig. 1 : L'hiéroglyphe de la Vie (Ankh) entrant par les narines

° Sigles : Fig.= icono; Not.= notice; (*)= références (bibliogr.)

Notre nez possède (Not.1) l'organe des sens le plus ancien, l'odorat et règle également la respiration (résistance nasale), le réchauffement de l'air inspiré, son humidification et sa stérilisation; il participe de plus à la résonance de la voix. Nous ne ferons qu'effleurer l'histoire de ses fonctions et de ses maladies pour nous attarder plus à celle de son rôle esthétique et psychologique.

LA MEDECINE ANTIQUE

Au temps des pharaons (-26, 35, 41, 44, 60, 61)

Un sculpteur de la IV^e dynastie (-2613 -2494), Ancien Empire, nous montre déjà son premier pharaon Snèfrou nez à nez avec la déesse Sekhmet (la puissante), représentée sous forme d'une femme à tête de lionne. S'agit-il du baiser dont nous parlerons ou de *la Vie* (Ankh) qui passe de l'un à l'autre.

Dans l'Egypte Ancienne le nez idéal était long, mince et peu projeté avec absence de bosse nasale contrairement aux Mayas. Dans le *Canon de la beauté* (Not.2 et 19) (*-12)- nous trouvons déjà cette expression- la longueur du médius de la main servait d'unité de mesure.

Des sept orifices de Djada (la tête) les Anciens accordaient au nez la première importance. Le premier médecin spécialiste égyptien connu était dentiste. Ni-ankh-Sekhmet (Not.3) était inspecteur des dentistes et médecin attaché au service du pharaon Sahouré (Ve dynastie, -2563 -2423, Ancien Empire). Une stèle commémorative placée originellement dans le palais puis dans sa tombe le représente accompagné de la légende *comme mes narines respirent la vie, puisse-t-il vivre longtemps*. (Fig.2) (Not.4). Comme les narines étaient avec les oreilles (Not.5) une des portes de la vie, les Anciens égyptiens croyaient qu'il suffisait de casser le nez d'une statue d'un ennemi pour le tuer. Sur une autre stèle de la XI^e dynastie (-2133 -1991, Moyen Empire) on voit Maâty, un gardien, respirant de l'huile douce d'un récipient. Et sur une dernière (XVIII^e dynastie vers -1480, Nouvel Empire) Sen-Rès respire une fleur de lotus

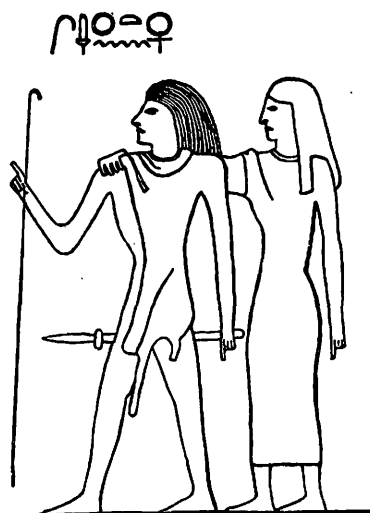


Fig. 2 : Ni-Ankh-Sekhmet, inspecteur des dentistes, accompagné de la légende "Comme mes narines respirent la Vie, puisse-t-il vivre longuement".



Fig. 3 : Une main, tenant l'héroglyphe de La Vie s'approche du nez de la reine Néfertiti.

devant une table d'offrande. L'âme pouvait pénétrer dans le corps privé de vie soit par le nez soit par l'oreille. Plusieurs sculpteurs de cette époque montrent une main tenant l'hiéroglyphe de Vie (Fig.1) à hauteur du nez de la reine Néfertiti (Fig.3), épouse du roi Akhénaton (Aménophis IV) vers -1360 (Not.6). Une balustrade représente à la même époque Akhénaton, son épouse et sa fille présentant leurs offrandes au dieu Soleil Aton, *le disque solaire* et recevant chacun la Vie par les narines (Fig.4)



Fig. 4 : Akhénaton (Aménophis IV) et Néfertiti présentant leurs offrandes au dieu Soleil Aton et recevant chacun la Vie par les narines.

Le papyrus d'Ebers en écriture hiéroglyphique (Not.7) (-1550) dit : "Quant à l'air qui entre dans le nez, il pénètre dans le haty (le coeur) (*-30) et le poumon et c'est eux qui le distribuent dans tout le corps". Le nez proprement dit se nomme (fnd) mais un autre terme (shr) peut être

compris comme nez au singulier ou narines (shrtj) au pluriel. Un passage du tombeau de Rekhmarâ fait la distinction suivante entre les deux termes précédemment cités : "La douce brise du nord pour *ton nez* (fnd k), le vent pour ta *narine* (shrt k)". Cet exemple prouve qu'il y a une distinction à faire entre (shrtj), ce qui respire l'air, respirer en tant que fonction, et (fnd), ce qui anime par la respiration. Et l'air non animé, comme celui non renouvelé des caves et des cavernes n'apporte aucune vie au corps (Schwaller de Lubicz).

Le nez est chargé de recevoir le souffle du pharaon *solarisé* assimilé à Atoum-Ré : "Amenemhat est Atoum lui-même, il donne le souffle de vie au nez de chacun" (Perrin).

Le nez transmet ce qu'il recueille au coeur, — dont la toute puissance s'exerce aussi sur l'esprit — qui décide.

Les os propres du nez (shtyt nt fnd), littéralement *Chambre du nez* ou mieux encore *Sanctuaire du nez*, doivent comprendre non seulement les os en question mais également le *sanctuaire* qu'ils protègent et qui détermine ce mot. Dans toute la littérature de l'Ancienne Egypte, (shtyt) est un mot *religieux*, et son emploi médical ou chirurgical dans notre cas est certainement unique, bien qu'on le rencontre dans des écrits non religieux.

Plusieurs mots de la langue pharaonique font intervenir dans leur graphie le signe hiéroglyphe *nez* (*-26) et expriment ainsi que les égyptiens mettaient ce dernier en relation avec l'idée exprimée. Le mot *esprit* représente de plus dans différentes langues tant la respiration-voir esprit de sel- que l'âme et sa racine se retrouve dans bien des mots de ces deux sens-voir inspiration et invention.

Tenir le nez de quelqu'un, en Egypte, c'était posséder sur lui la plus impérieuse des dominations. Ainsi sur la palette à fards du roi Narmer, vers 3000 av. J.C., un des premiers documents historiques que nous possédions sur l'histoire pharaonique, cela apparaît très clairement. Le roi veut célébrer la victoire des armées du sud de l'Egypte sur celles du nord, prélude à l'unification du pays. Symbolisé sous la forme du Faucon Royal, sur le revers de la palette, il tient en laisse par le bout du nez un personnage dont le tronc est composé de fourrés de papyrus et qui, dès lors représente le nord du pays, le delta. Il s'agit là d'une allusion pictographique à une victoire totale et sans merci.

L'étude du nez fait partie du domaine de l'étude passionnante des "Realia", *réalité coutumière quotidienne* et l'on peut suivre la généalogie nasale des pharaons grâce aux bas-reliefs ou aux statues. On peut comparer très exactement le nez de Ramsès II et celui de son père Séthi Ier, de Toutchmès III le conquérant et de la reine Hatchepsout, notamment aussi grâce à leurs momies respectives (Not.8). De même qu'on a parlé du nez bourbonien de l'Ancienne dynastie française, on pourrait parler du nez Ramsèsside ou celui des Sésostris.

Dans ce papyrus d'Ebers, le rhume était bien connu. A côté de remèdes faits de pain de froment, de cire, de miel et de coriandre sans oublier la bière, l'absinthe et l'ail, l'auteur recommande de s'adresser au dieu Thot, Djehouty, au grand nez, en prononçant cette formule "Puisses-tu t'écouler rhume, fils du rhume qui brise les os, qui détruit le crâne de telle sorte que les sept orifices de la tête, servants de Ra et adorateurs et Thot tombent malades. Voici que j'ai apporté ton remède contre toi : du lait d'une (femme) qui a mis au monde un garçon et de la gomme odorante. Qu'il te chasse et t'expulse. A terre, puanteur. "On prescrira également des instillations nasales de vin de palme, et, pour supprimer l'éternuement, des applications de plante-Niaia à broyer avec des dattes, sur le nez.

Nous trouvons également ici le nez comme organe externe pouvant nous renseigner sur l'état général du patient "Si ses yeux sont las et si son nez est pincé, tu diras alors (...)." Eternuer avait d'ailleurs une signification néfaste pour les égyptiens, semble-t-il à la lecture de la formule magique du papyrus P 3072 "Fuis, Femme d'Asie qui viens du désert, toi, négresse qui viens des régions lointaines. Si tu es d'Asie, que les vomissements s'emparent de toi, si tu es noble, que ton urine soit frappée, que les étternuements sortent de ton nez et la sueur de tes membres..."

Le papyrus de Smith (-1600) (Not.9) décrit plusieurs cas de fracture du nez. Une des voies utilisées par les embaumeurs pour extirper le cerveau était le nez.

Cette extirpation était suivie d'une évacuation par courant d'eau puis le crâne rempli et les narines bouchées par de la cire fondue, de la résine ou du bitume.

Galien (131-201) nous dit que les prêtres égyptiens auraient

reconstruit des nez en secret. A la lecture de Leca nous pouvons nous convaincre que les occasions ne devaient pas manquer. "Sur une stèle que Horemheb, dernier pharaon de la 18e dynastie, fit ériger dans le temple de Karnak, on apprend que les fonctionnaires prévaricateurs étaient punis au minimum de cent coups de bâtons dont cinq entraînant des plaies béantes : le plus souvent ils subissaient l'ablation du nez et le bannissement. Sous Ramsès III, deuxième pharaon de la 20e dynastie (-1200 -1085), au cours du procès de la grande conjuration du harem, deux juges s'étaient laissés séduire par des femmes compromises dans l'affaire. Ce crime de trahison fut estimé d'une haute gravité et la peine exécutée sur eux par ablation de leur nez et de leurs oreilles. Une momie assez étonnante est celle d'un homme de la fin du 1er siècle après J.C. : l'homme avait perdu son nez et les embaumeurs pour reconstituer le corps dans son intégrité, avaient réalisé une prothèse nasale en bois, fixée par des courroies. L'homme avait-il été condamné et s'était-il racheté sur la fin de ses jours ? Avait-il perdu son nez dans un combat ?"

Et Leca de continuer autre part : "L'adultère constituait un cas de divorce et était punissable, surtout chez la femme : pour un adultère commis d'un consentement mutuel, l'homme était condamné à recevoir mille coups de verge et la femme à avoir le nez coupé. Il y a vraiment peu de momies de femmes à qui manque le nez. Les égyptiennes étaient-elles donc des épouses irréprochables ou bien les juges faisaient-ils preuve de mansuétude dans l'application de la loi ? C'est cette dernière explication qu'il faudrait retenir si l'on en croit l'histoire rapportée par Hérodote : un pharaon, ayant perdu la vue, devait la recouvrer s'il baignait ses yeux dans l'urine d'une femme fidèle; il resta longtemps aveugle avant de trouver enfin le remède à sa cécité".

Dans le Livre des Morts (*-41,44,61), écrit en hiéroglyphes malgré l'époque tardive, nous trouvons aux papyrus de Hoenefer (-1300), trouvé en 1852 et de Ani (-1420), trouvé en 1888 la déclaration de pureté : "Car je suis le nez du Dieu de l'air, *de la vie*, qui ressuscite les morts." et "O toi, au nez qui apparaît dans Chemoenoe, je n'éprouve aucune mauvaise pensée".

Le code de Hammurabi *au temps des assyriens* date du 18e siècle av. J.C.. Il a une valeur historique énorme car c'est la première fois que

nous rencontrons le concept de responsabilité pénale et civile du médecin. En ce qui concerne le nez il nous dit que le dommage sera réparé civilement par une somme variable avec l'importance de la lésion. Après sa découverte, d'autres textes juridiques plus anciens faisant déjà référence à des thèmes médicaux ont été exhumés. Dans celui trouvé à Ur-Nammu : "Si un homme (blessant) un autre avec un instrument geshpu lui a coupé le nez, il paiera les deux tiers d'une mine".

Le souffle et l'âme, *principes de Vie*, étaient désignés par le même terme *napischtu* chez les babyloniens.

Les phrases de *La Bible* nommant textuellement *le nez* ou *les narines* sont rares, (30 citations, *-54), comparées à celles des autres organes des sens et paraissent *toutes* dans l'Ancien Testament (-9e s. -4e s.). (*-55, 56, 57, 58, 59).

En hébreu le mot *Af* (nez) exprime tout le visage et le mot Adam (être humain) est à mettre en rapport avec *adama* (terre, argile) et avec *dam* (sang) car le principe de Vie se fixait sur le sang. (*-20)

Le sens étymologique et la fonction fréquemment rencontrés sont dans ces cas *l'haleine de vie, le souffle et la fumée*. La citation la plus connue vient du début de la Genèse qui nous relate que Jahvé, après avoir formé l'homme de la poussière tirée du sol, lui insuffla dans les narines une haleine de vie et que cet homme devint un être vivant (Gen. 2;7); le déluge vit l'inverse se produire (Gen. 7;22). Nous avons plusieurs autres références du même sens dans Les Psaumes (PS 18; 9 et 16), Samuel (2 Sa 22;9 et 16), la Sagesse (Sg 15;15), Isaïe (Is 2;22), Lamentations (4;20) et Job (27;3). Une autre est particulièrement intéressante car nous rejoignons Aristote : Sagesse (Sg 2;2) "C'est une fumée que le souffle de nos narines et la pensée une étincelle qui jaillit en battement de notre coeur" (Not.11)(*-30) Et dans le cantique de Moïse (Exode 15;8) "Au souffle de tes narines les eaux s'amoncelèrent, les flots se dressèrent comme un bloc et les abîmes se figèrent au coeur de la mer". N'est-ce pas un tableau pour nos yeux ?

Deux citations d'un autre ordre : *l'odorat*. Au psaume 115 v. 4-6 "Leurs idoles ont un nez et ne sentent pas". Aux Nombres (Nbre 11;20) "Jahvé vous donne de la viande tout un mois jusqu'à ce qu'elle vous sorte par le nez". Amos (Am.4;10).

Le placement d'anneaux dans les narines peut avoir deux significations :

soit l'esclavage; aux Rois (2 roi 19;28) et Isaïe (37;29 et 3;21) soit la parure, l'anneau d'or; (Genèse 24;22 et 47) et Ezéchiel (Ez 16;12)

On retrouve un *sens péjoratif* dans :

Ezéchiel (Ez 8;17) "Ils provoquent encore ma colère. Les voici qui approchent les rameaux d'un nez". Une pratique inconnue de mépris et d'insulte et Crampon (*-55) cite le texte syriaque "voici qu'ils me raillent en reniflant du nez". Nous retrouverons cela chez Martial, Catulle et d'autres.

Aux Nombres (Nb 14;18) Jahvé "lent à se mettre en colère" est une traduction libre de l'hébreu *long des narines* (*-10), la colère étant décrite comme une inflammation du nez. Même expression dans l'Exode (Ex. 34;6).

Aux Proverbes (Pr 30;33) "En pressant le nez on obtient du sang". *Ouant à sa morphologie* nous trouvons dans Ezéchiel (Ez 23; 22 à 25) la seule citation sur l'amputation du nez. Et au Cantique des Cantiques (Ct 7;5) "Ton nez, la tour du Liban, sentinelle tournée vers Damas" (Not.12).

Dans le Lévitique (21;18) les trois ouvrages consultés écrivent "Un homme défiguré ou difforme n'approchera pas pour offrir le pain de Dieu" mais Cabanès aurait trouvé une traduction qui spécifierait qu'on excluait du sacerdoce ceux qui avaient un nez trop petit, trop long ou de travers". Le Dr Simon (1909-1986), spécialiste de la médecine hébraïque et collaborateur à notre rapport de 1981, (*-47,53), confirme à la même référence que dans le Talmud (-3e s. +5e s.) il s'agit d'un nez tellement aplati "qu'il peut se farder les deux yeux à la fois" (Bekh 8;3) et dans la Vulgate (Not.13) de nez tordu. Il ajoute qu'en hébreu le nez camus existe comme nom de personne (Néhémie 3;10) et que le divorce est admis dans les cas de lèpre nasale ou d'ozène (Ketoubot 7;10) (Not.14).

Si le nez et les narines sont donc rarement cités il en est tout autrement de tout ce qui concerne *directement l'olfaction* soit : l'odorat, l'encens, le parfum, la puanteur autant dans le Nouveau que dans l'Ancien Testament. Nous vous en épargnons la liste complète.

L'odorat sera le seul des cinq sens épargné par la faute d'Adam et Eve. C'est pourquoi ce seront les sacrifices olfactifs qui seront les plus

agréables au Dieu de la Bible (Et. Fobe).(*-20)

Dans de nombreuses civilisations de l'*Extrême-Orient* le nez était déjà un symbole sexuel masculin privilégié de par sa forme nous dit Chaumié (*-9). Pour la Chine Ancienne il était une véritable carte topographique des caractéristiques viriles de son possesseur. Il devait être long pour l'homme alors que pour la femme idéale, amoureuse s'entend, il devait être petit et bien affûté. Un autre signe de cette corrélation était le châtement infligé par les maris trompés qui consistait à sectionner l'appendice nasale du rival. Il sera appliqué tout au long de l'histoire avec des indications plus élargies et encore à l'honneur durant la dernière guerre française d'Algérie. Dans la langue chinoise le mot nez est employé comme *de ce qui est Premier*, il est synonyme d'ancêtre. *Mon vénérable nez* voudrait dire *mon vénérable grand-père*. Cette métaphore se retrouve dans la langue morée, au nord de l'actuelle Burkina-Faso (Mali) où le mot Nyöré qui veut dire nez possède un sens figuré *vie*. Dieu te donne vie se dit *Dieu te donne nez* dit Chaumié (*-9) qui ajoute qu'au Mali la mythologie des bambaras fait du nez avec la jambe, le sexe et la langue un des quatre ouvriers de la société en dirigeant les trois autres. Chez les papous le nez était représenté comme le même organe que le sexe et s'allongeait pour le rejoindre. Un livre satirique sur Leopold II en 1908 se passe de commentaires.

Dans plusieurs contrées du Grand Nord, le baiser se donne encore nez à nez. Cette pratique pourrait être considérée comme plus propre après certains repas. D'autres auteurs comme Diane Ackerman (*-2) y voient plutôt une sorte d'inhalation permettant de jauger l'humeur et l'état de santé d'autrui; et celle-ci de citer Charles Darwin qui décrit la façon dont les malais se frottent le nez pour s'embrasser : "les femmes s'accroupissent le visage tendu vers le haut, mes domestiques se penchèrent sur elles et commencèrent à frotter. Cela dura bien plus longtemps qu'une poignée de mains et ils émirent des grognements de satisfaction". Y.Carré estime dans *Le baiser sur la bouche au Moyen Age* (1992) qu'éminemment charnelle, la jonction des lèvres se fait spirituelle par l'échange des souffles. Depuis Freud, des thèses entières ont été écrites sur la relation nez-sexe. Le nez et le pénis ont la singularité commune d'être les seuls organes médians impairs saillants et creux, à

la muqueuse érectile dans les mythologies symboliques les plus archaïques. Le nez est masculin-féminin (*-31) puisqu'il associe un appendice saillant à une cavité osseuse. Clair et Michel citent de plus l'Institut Pasteur qui aurait récemment découvert que le même gène est à l'origine du syndrome de Kalmann-De Morfier ou absence d'odorat et déficit génital (*-11, 31). Clair développe une excellente thèse sur ces relations.

Dans *l'Inde Ancienne* les aryens, adjectif sanscrit signifiant nobles, qui prirent plus tard le nom de Sindus ou Hindus, originaires du nord-ouest de l'Inde, ayant annexé le Pendjab refusèrent de se mêler aux autochtones qu'ils qualifièrent de *nez plats, petits et noirs*. Telle fut l'origine des castes d'après Thorwald.

Le Susruta-Samhita qui relate la rhinoplastie réparatrice consistant à faire pivoter un lambeau frontal et appelée procédé indien, a été rédigé entre -600 et -300. Susruta exerçait à Bénarès au VI^{ème} Siècle av.J.C en utilisant au début la joue. Le Tsharaka-Samhita est la somme des enseignements d'Atraja qui exerçait à Taxila à la même époque que Susruta et des travaux d'Agnivesa Bhela. Tsharaka était le médecin personnel du roi Kannchika qui vécut entre 100 et 200 après J.C. Cette opération est la première de chirurgie plastique décrite dans l'histoire de la médecine... si on excepte la création de la femme sous anesthésie générale à partir de l'homme. Cette rhinoplastie était déjà pratiquée par les deux médecins cités. Ce sont les koomas, descendants des brahmines qui se seraient spécialisés dans cet art. Elle devait réparer les mutilations précitées et même parfois celles pratiquées sur *tous* les habitants d'une ville. Naskatapoor, ancien nom de Kirtipur, *ville des nez coupés*, rappelle ces faits au Népal.

L'habitude d'orner l'aile du nez est encore courante en Inde... et à la mode chez nous. En 1937 le Grand Lama tibétain inventait un impôt original sur le nez. Celui-ci est considéré sur le Toit du Monde comme un des principaux attributs de la beauté. Les détails de la taxe étaient curieux : les nez aquilins étaient le plus lourdement frappés, les camus au contraire échappaient presque à l'impôt.

Les mutilations et difformités de la face ont été reproduites fréquemment sur les poteries anciennes de *l'Amérique précolombienne* et

spécialement au royaume Chimu (1300 à 1440) de la côte nord du Pérou. Les opérations chirurgicales des peuples primitifs étaient souvent basées sur des concepts magiques et démoniaques. Ces peuplades n'avaient de plus pas la même notion esthétique que nous. Les tribus de Trucalis se coupaient la peau du dos du nez dans ce but et y inséraient des feuilles de palmier; le nombre de feuilles introduites dépendait du nombre d'ennemis occis au combat. Cette coutume se perpétue au Sahara... pour les chameaux. D'autres tribus extraient le cartilage du septum en propitiation envers les dieux.

Le grand nez busqué était un idéal de beauté pour les mayas et le déplacement vers le haut du creux naso-frontal qu'un accessoire de cire posé sur le haut du nez venait encore accentuer, ainsi que les nombreuses anomalies trouvées sur les statuettes ne peuvent pas être le résultat de l'écrasement antéro-postérieur du crâne mais bien de différentes manipulations de cette région naso-frontale en dehors de tout type céphalique propre. En Guyane le front et le nez étaient artificiellement aplatis par la mère afin de faciliter plus tard à l'adulte le tir à l'arc. Trois procédés de déformations étaient connus : le bandage, le berceau et un dispositif de tension à l'aide de planches de bois (*-6). Les interventions spécifiques sur la racine du nez et sur son extrémité restaient exceptionnelles (Nouvelle-Guinée). Au sud-ouest de cette île, dans la tribu des Asmats, les ornements du nez "atteignent des dimensions impressionnantes et confèrent aux hommes qui les portent une allure bestiale. Ils sont de deux types. Le premier est fait de coquillages ou de canines inférieures de sanglier; le sanglier joue en effet un rôle majeur dans cette société où il est assimilé à l'homme tant par sa peau noire que par la saveur de sa chair ressemblant à s'y méprendre, d'après les indigènes, à la chair humaine. Le second type de bijou est un gros os de porc au centre évidé; il se glisse dans l'orifice *ad hoc* préalablement perforé" (P. Simpelaere, cité par Borel)(-*6). Les péruviens, mexicains et plusieurs autres peuplades se perforaient la cloison pour y pendre un anneau (Fig.5). Ces anneaux pouvaient se transformer en impressionnantes plaques d'or couvrant toute la moitié inférieure du visage comme pour protéger l'entrée de *la vie* (*-3). On pouvait au contraire mettre cette dernière en évidence comme certaines tribus d'Amazonie ou de Nouvelle-Guinée en y plaçant un os par souci d'esthétique. Si ces habitudes ont l'esclavage

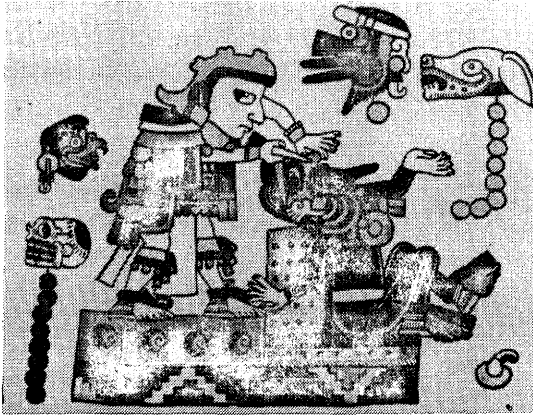


Fig. 5 : Les princes et les "dieux" mexicains se faisaient perforer la cloison pour y pendre un anneau ou y glisser un bâtonnet de jade. Ci-dessus : cérémonie rituelle de la perforation sur Huit-cerfs Griffes d'Ocelot, chef mixtèque, Tilantonjo, Oaxaca 1011-1063. (Codex Nuttall, Mexico). Le masque est perforé avant la cloison à l'aide d'un poignard en os. Dans ce cas ce n'est donc *pas* une réminiscence d'esclavage.



Fig. 6 : Dans l'Amérique précolombienne on ornait les narines... en les bouchant (collection personnelle).

comme origine chez certaines peuplades de la côte d'Afrique, ce ne semble pas le cas ici d'après les ethnologues. On retrouve également l'habitude d'orner les orifices des narines... en les bouchant (Fig.6). Une poterie de cette époque présente également *le nez à nez* et confirme le baiser cité précédemment

LA MEDECINE GRECO-ROMAINE

Dans un des thèmes de la mythologie grecque emprunté au *Gilgamesh babylonien* (Not-15), Prométhée, c.à.d. le voyant, le prévoyant, serait né de la mer sous forme de néréide et aurait créé l'homme d'eau et d'argile rouge modelée par ses soins et auxquelles la déesse Athéna aurait insufflé la Vie dans les narines. Thème repris par Hésiode, Ovide, Lucien, Hygine, Apollodore et Pausanias. Il en est de même dans le Talmud juif. L. Moulin (*-33) estime, avec raison, tout-à-fait normal d'insuffler l'air par les narines en obstruant l'orifice buccal alors qu'actuellement nous donnons la préférence à la technique du bouche-à-bouche, pour la réanimation.

Dans *Les Oiseaux* Aristophane rappelle en -414 que l'éternuement était pour celui qui l'avait eu, un presage :

Le Coryphée (...) "Et vous estimez oiseau (présage) (Not-16) tout signe ayant trait à la divination. Une rumeur pour vous est un oiseau, un éternuement vous l'appellez oiseau, une rencontre oiseau, une voix oiseau, un serviteur oiseau, un âne oiseau. N'est-il pas évident que nous sommes pour vous l'oracle d'Apollon" (v.v. 719-722).

Nous lisons chez Homère "Puis elle instille au fond des narines du mort de l'ambroisie ainsi que du rouge nectar pour que sa chair demeure toujours inaltérée" (Iliade XIX, 38-39) et "il lui taillada le nez" (Odyssee XVIII, 85) nous rappelle l'Inde Ancienne.

L'éternuement a de tous temps été un objet de superstition (Not.17). Dans l'Odyssee (XVIII, 541) Pénélope ne consentit à recevoir Ulysse, retour d'Itaque, qui se présentait à elle sous les traits d'un mendiant, que lorsqu'elle entendit éternuer Télémaque : "Sur ces mots Télémaque éternua si fort que les murs retentirent d'un écho terrible". Pourquoi le bafilement, le hoquet, l'éruclation n'ont-ils pas eu le même

sort ? D'après Aristote, c'est que l'éternuement vient de la tête et que la tête est la partie la plus noble du corps (Not. 11). Ce présage était heureux quand il se produisait entre minuit et midi, malheureux le reste du temps. Weir (*-51) retrouve les mêmes signes heureux chez Xénophon et chez Pétrone. Il n'empêche que chacun ne doit pas être de l'avis d'Ackerman (*-2) qui estime aujourd'hui "qu'il est peu de plaisirs aussi forts que le simple et rustique plaisir d'éternuer. Le corps tout entier frissonne, envahi par un véritable orgasme". A vrai dire, les goûts comme les couleurs... Nous retrouvons également d'autres références à la physiologie nasale chez Homère comme *la mort fatale enveloppe déjà ses yeux et ses narines* (Iliade XVI, 502-503) ou *Ulysse commençait à sentir ses narines picoter par les larmes* (Odyssée XXIV, 317-318).

Nous ne pouvons parler de Smyrne sans évoquer les 1.200 terres cuites smyrniotes. Myrina (Eolide) nous en restitue également de nombreuses dont une tête d'acromégale. Les déformations du nez étaient également bien connues.

Hérodote (-484 -425), contemporain d'Empédocle, nous dit que sous l'influence de sa femme Amestris, Xerxès fit couper le nez, les seins, les oreilles, les lèvres et la langue à la femme de Masiètes, son frère, qui refusait de la répudier pour épouser la fille de Xerxès (L'enquête IX, 112).

Empédocle (*-5) (-485 -435) à l'origine des quatre éléments, le feu, l'air, la terre et l'eau, explique la vie, théorie reprise par Hippocrate son jeune contemporain. Il décrit la genèse de l'homme par le passage du souffle qui a percé les narines et nous apprend que l'inspiration et l'expiration se produisent par certains vaisseaux qui contiennent du sang sans qu'ils en soient remplis et possèdent des pores conduisant à l'air extérieur, plus petits que les particules du corps mais plus grands que celles de l'air. Il compare ce phénomène aux clepsydres (Bollack vol. II, 204). Aristote parlera de même dans *De Partibus anim.* "L'air expulsé troue le visage et forme le nez... la traversée du souffle a déchiré les narines."

Pour Hippocrate (*-25) (-460 entre -375 et -351) "Quand l'air, vent ou flux, remplit les veines de la tête, le liquide accumulé court par d'autres issues et le point du corps où il afflue devient le siège de la maladie. Si c'est par les narines, il survient un coryza (Des vents X,2).

L'éternuement est fâcheux dans les maladies des poumons mais utile dans les autres maladies graves". Il appelle *myxa* ou morve l'excrément pituiteux qui s'échappe par les narines alors que les athéniens le désignent par *coryza*. Le diploé est la partie spongieuse qui sépare les deux tables du crâne et d'où procède le nez. Les pertuis nombreux qui s'y trouvent sont appelés trous cribléux; c'est à travers ces trous que se produit l'éternuement et s'échappe le mucus et que le souffle arrive au cerveau par la respiration. Aristote sera déjà plus près de la vérité. Pour lui le centre véritable des sensations est le coeur. (*-14,30) (Not.11) Il ne pouvait être question de reconnaître ce rôle au cerveau à cause de sa qualité froide. Ce dernier était privé de sensation et n'avait qu'une tâche, rafraîchir le sang. Par conséquent pour Aristote l'odorat ne relevait pas comme le croyait Hippocrate, du cerveau mais était localisé *dans le nez*.

Tout comme pour Empédocle la respiration dans les systèmes anciens est liée au pompage du sang. *Arteria* devait être mis en rapport avec *aer*. On s'explique ainsi l'emploi exclusif que Platon (Timée 78) et Aristote font du mot pour désigner les conduits d'air de la trachée-artère et des bronches (Bollack vol. III, 441).

On a parlé du nez grec sans creux naso-frontal et l'Aphrodite de Cnide de Praxitèle (Not.18) a été prise comme exemple. "Poursuivant inlassablement la perfection et le beau absolu les hellènes déifièrent le visage et le corps sans se soucier des réalités anatomiques. Dans le profil grec l'esprit domine, les parties physiques sont reléguées à un plan inférieur. Dans son expression la plus pure, le front est impérieusement avancé et les étages moyen et inférieur reculés à tel point qu'une ligne droite verticale relie le front à la pointe du nez. A l'heure actuelle encore, toute vertu et tout idéal sont symbolisés par une Athéna" (Baud). Il y a bien des exceptions à cette forme du nez grec qui semble plus une légende surgie de l'étude de quelque archéologue qu'un caractère racial même. Le nez ensellé de Socrate n'en est-il pas l'extrême contraire ? Les grecs appliquaient déjà en pratique la règle d'or (*-12) du temps de Périclès car on la retrouve dans la figure humaine et dans la facade du Parthénon (Not.19,2). Platon nomme le nez aquilin un nez royal et Aspasia (- 5e S.), Achille, Pâris et Cyrus II Le Grand (Not.20) avaient des nez aquilins alors que Gengis-Kâhn - ou Temudjin - (1167-1227) avait pour femme une célèbre beauté qui ne montrait que deux narines

peintes en noir au lieu du nez. Les hottentots ainsi que les huns du temps d'Atilla pressaient le nez des enfants pour l'aplatir... tandis que les perses travaillaient le nez de leurs jeunes princes pour les rendre semblables au nez de Cyrus, d'après Plutarque (46-125). Il en était de même des tahitiens qui ayant en horreur le grand nez projeté usaient du même artifice, des malais de Sumatra, de certaines races noires et des brésiliens.

Les dames romaines favorisaient en proportion de la longueur du nez les gladiateurs. L'exemple il est vrai venait de loin : le grand nez de Vulcain, dieu du feu romain, avait séduit Vénus, déesse romaine de l'amour, qui devait s'y connaître. Pour ces mêmes dames c'était une tare d'avoir trop souvent recours "au mouchoir" (Le mouchoir de poche n'a fait son apparition qu'en 1540 à Venise) et nous lisons dans une satire de Juvénal (55-140) "Faites votre paquet dit un affranchi à une dame, et partez. Vous nous êtes à charge; vous vous mouchez trop souvent. Partez, vous dis-je, et ne perdez pas un instant. On attend ici une autre femme dont le nez est plus propre que le vôtre".

D'après Galien (131-201), l'éternuement pouvait non seulement signifier le commencement d'un rhume mais également marquer la fin d'un accès de migraine accompagné de *lippitudo*, probablement un scotome.

Aetios d'Amide, auteur byzantin (550 ap. J.C.) soutenait également l'opinion que l'éternuement avait une action salutaire et préconisait une thérapeutique dérivative : "Contre le rhume, il est bon d'enduire constamment la plante des pieds avec de la poix à laquelle on ajoutera une bonne quantité d'huile".

Celse (1e S. Ap.J.C.) consacre les septième et huitième livres de son traité *De re Medica* à la chirurgie. Basée sur la médecine indienne et celle d'Alexandrie, la technique de restauration du nez est décrite pour la première fois en détails. L'auteur explique la manière de procéder à une autoplastie par glissement en prenant un lambeau jugal bilatéral pour combler les pertes de substance (VII, chap. 9).

Ovide (-43 + 17) écrivait : "On peut connaître le vagin d'une femme d'après la grandeur de son pied et la verge d'un homme d'après celle de son nez". Il estime dans *l'Art d'aimer* que "c'est par la simple élégance que doivent plaire les hommes ... qu'aucun poil ne se dresse

dans les narines" (Livre I, 510-520) et Martial (40-104) "Tu as défiguré, mari, le misérable amant de ta femme et son visage mutilé réclame son nez d'avant la faute. Tu te crois assez vengé ? Erreur. Tu as laissé de quoi encore remplir une bouche" (Epigr. II, 83) et autre part : "Qui t'a conseillé de couper le nez à l'amant de ta femme ? Pauvre cocu, ce n'est pas de là que te vient l'offense. Qu'as-tu fais, imbécile ? Ta femme n'y a rien perdu puisque son Déiphobe (Not.21) a le membre sauf" (Livre III, Epigr. 85). Ces deux textes ironiques nous prouvent que le châtiment de l'adultère par amputation du nez est une coutume qui se retrouve à travers toute l'histoire. A Rome, le mari qui surprenait son rival lui demandait de l'argent et si ce dernier n'en avait pas, l'amputait du nez ou le châtrait.

Martial décrit à plusieurs endroits la forme du nez. Au livre IV (Epigr. 42 A Flaccus) il explique que pour lui le nez doit être légèrement aquilin et le front bas, angle naso-frontal situé bas. C'est celui qu'il souhaitait à son mignon, la pédérasie étant — déjà — de mode. Un long nez était pour les anciens un signe de causticité d'où le nom de *nasutus* donné aux railleurs et au Livre I (Epigr. 4) "Nulle part il n'y a plus grands ricaneurs et tous, jeunes et vieux, ont un nez de rhinocéros". Au Livre XII (Epigr. 37): *contre un moqueur, in nasutum* "Tu désires trop passer pour avoir un long nez. Je veux bien un long nez mais pas un polype". Au Livre XIII (Epigr. 2, v.1-2), "Quand tu serais tout nez, quand tu aurais un nez qu'Atlas (Not.22) n'aurait pas consenti à porter, quand tu pourrais railler Latinus lui-même". Autre part "Si son nez s'allonge indécentement presque jusqu'à terre" (Livre II, Epigr. 11, v. 4) et nous retrouvons la comparaison obscène d'Ovide dans le Livre VI (Epigr. 36) à *Papillus* "Ta verge est si grande et ton nez si long que tu peux la flairer toutes les fois que tu l'as en l'air". Dans l'Epigr. 96 du Livre XIV il fait un jeu de mots avec une coupe qu'il compare au nez et au caractère d'un cordonnier connu "Reçois cette coupe vile qui rappelle le cordonnier Vatinus mais il avait le nez plus long".

Juvénal (55-140) parle de narines velues. Le candidat centurion ou tribun militaire avait à prouver sa robustesse physique et l'abondance du système pileux était un signe favorable à sa nomination : "Que Lelius remarque ta tête hirsute et tes narines velues" (Satire XIV, 194). Nous avons vu que ce n'était pas du goût d'Ovide.

Virgile (-70 -19) attribuait une grande importance à la physionomie des empereurs qu'il décrit en détails, n'omettant jamais la description du nez. Il nous fait également un portrait de l'infortuné fils de Priam, Déiphobe (Not.21) dont les mutilations nasales avaient excité la pitié du poète.

Catulle (-87 -54) parle du vilain nez d'une femme qu'il n'aimait pas et Flaccus (34-62) a des expressions imagées. Il n'oublie pas le nez dans la description de la mimique : "Ne te mets pas en colère et que ton nez ne fasse pas de grimaces" (Sat. V, 91) et "Tu railles, tu te complais à froncer les narines" (Sat. I, 40) ou encore "Il a l'air d'accrocher le public à son nez railleur" (Sat. I, 119). Le nez est toujours resté un mot-clef dans d'innombrables expressions françaises. Nous les connaissons. (*-42)

Héliogabale (204-222), empereur romain et homosexuel notoire, n'admettait comme *ami* que ceux dont le nez était bien développé et Jeanne (Ie ou Iie ?), reine de Naples faisait le même choix pour ses amants. Les désillusions n'étaient pas rares, paraît-il.

Pline l'Ancien (23-79) nous dit qu'il était habituel de souhaiter bonne chance à ceux qui éternuaient (Not.17) alors que sous le Pape Grégoire le Grand (540-604) c'était l'annonce de la mort ou au moins de maladie.

LA MEDECINE JUDEO-ARABE (*-47,53)

Assaph (VIIe S.), médecin juif et astrologue du Moyen Age s'attarde longuement dans son *Livre des drogues* sur le nez. "Il est le portier du cerveau, c'est par lui qu'entrent les bonnes et mauvaises odeurs dans le cerveau et que sortent les liquides superflus".

Pour Dunash ben Tamin, de Tunisie (850-953) les deux narines et la rate sont *les trois organes qui font vivre* parce que l'air froid qui souffle sur le coeur entre par les narines et que par elles sort l'air vaporeux restant après la digestion.

Chez Abraham Ibn Ezra (1092-1167) le troisième chapitre du *Livre des expériences médicales* concerne le nez. "Si l'homme trempe ses testicules dans l'eau froide le saignement du nez s'arrêtera immédiate-

ment" que nous lisons, reste un remède populaire aujourd'hui.

Pour Avicenne, le *prince des savants* (980-1037), éternuer était aussi important pour le cerveau que tousser pour les poumons. Ce serait un moyen employé par le cervelet pour expulser les humeurs à l'aide d'un flux d'air. L'éternuement à répétition peut être néanmoins un signe de dérangement cérébral. On insufflera alors dans les narines un baume des montagnes. Avicenne a également bien étudié l'épistaxis, symptôme qui, avec le polype, troublera tout le Moyen Age; ce polype, déjà opéré par Hippocrate.

Abul-Hasan Sa 'Id ibn Hibatu'Ilah, médecin de la cour du calife Al-Muqtadi (deuxième moitié du XIe siècle) parle de métempsychose dans les derniers chapitres de son livre *Discours sur la création de l'homme* et trouve des arguments pour la croyance de la survivance de l'intelligence après la mort. Il explique que la vie du corps dépend de l'esprit animal et finit avec le départ de cet esprit à travers les canaux par lesquels l'air arrive au coeur, autrement dit par les narines. Browne ajoute que cette conception est incluse dans la phrase arabe commune *il est mort d'une mort des narines*, autrement dit naturelle.

LE MOYEN AGE (Fig.7)



Fig. 7

Moïse Maimonide, théologien, philosophe et médecin juif, (1135-1204) a également interprété l'éternuement comme un signe favorable dans les longues maladies. C'était un excellent chirurgien fréquemment cité au Moyen Age. Le nez trouve sa place au XV^e chapitre des *Aphorismes médicaux*.

Justinien II le Rhinotmète *au nez coupé* (669-711), empereur byzantin rétabli sur le trône par les tsars bulgares, perdit la majeure partie de son nez dans une bataille. Un chirurgien le répara parfaitement et le résultat final peut encore être apprécié aujourd'hui sur un marbre à Venise. La cicatrice frontale de l'opération faite avec la méthode hindoue y est parfaitement visible.

Guillaume I, comte ou prince d'Orange, Fierebrace ou St Guillaume de Gellone mort en 1812, dit au nez courbe ou court nez ou au cornet (cor de chasse; notons la même consonnance des deux noms), aurait reçu le surnom de *courb nez* après un combat au cours duquel le bout de son nez aurait été emporté par un coup d'épée. D'autres prétendent qu'il faut lire *au cornet* et rappellent que les armes d'Orange contiennent le cor de chasse.

En 869, quarante religieuses du Monastère de St Cyr de Marseille, ayant Ste Eusébie comme Supérieure, se coupèrent le nez et se déchirèrent le visage et les seins, espérant échapper ainsi aux insultes des sarrasins. Ce sacrifice ne leur épargna pas la honte de la souillure avant la mort.

Frédéric II, empereur germanique et roi de Sicile (1194-1250) condamnait à la perte du nez les personnes convaincues d'adultère ainsi que les mères qui livraient leur fille à la prostitution et une ordonnance de police d'Augsbourg de 1276 prescrivait qu'on coupât le nez aux *demoiselles ambulantes ou caqueteuses* si elles se promenaient dans la rue pendant le jeûne et le samedi soir, sauf quand les nobles étrangers se trouvaient dans la ville.

Les vers suivants de la *Flos Medicina* de l'*Ecole de Salerne* sont copiés d'Ovide ... avec des précisions en ajoute : "On pourra reconnaître *la forme* de la verge du débauché à celle de son nez et *la forme* du vagin de la femme à celle de son pied. On reconnaîtra de même *la grandeur* du vagin de la vierge à celle de son pied et la *grandeur* de la verge de

l'homme à celle de son nez".

Nous lisons dans *Rerum naturalium* de Michael Scott (1214-1291), livre annexé aux oeuvres d'Albert LeGrand (1193-1280) en 1651 un texte qui nous prouve que la science de Lavater (*-29) dont nous reparlerons était connue et cultivée bien avant ce célèbre ami de Diderot : "Les narines serrées et minces sont une marque qu'un homme a les testicules fort petits et peu propres au combat amoureux, prudent, dédaigneux, menteur..." Le texte continue dans le même style.

Alphonse X dit Alphonse le Sage (1221-1284), roi de Castille et de Leon et empereur germanique édicta un décret en 1251 dans lequel il était interdit d'appliquer des peines "qui portaient atteinte au visage et qui coupaient les ailes du nez". Son pays sera le premier où l'Eglise prononcera une telle défense qui deviendra officielle en 1348 par le code *Siete Partides*, les sept parties, qui se réfère au code Justinien de 315 (lex 9, 17 et 47).

Theodoricus della Cervia, évêque de Bitonto puis de Cervia (1295-1298) qui fonda l'école de chirurgie de Bologne, écrit que les nez qui ont été coupés si profondément qu'ils pendent, doivent être soigneusement remis en place.

Guido Lanfranchi de Milan, dit Lanfranc par les parisiens (1250-1315) entend parler en 1295 d'un cas de nez complètement arraché et remis en place avec guérison. Il nous le relate, sceptique : "C'est un mensonge éclatant car l'esprit qui préside à la vie, la nutrition et le mouvement a immédiatement quitté la partie qui est séparée du corps". Guy de Chauliac (1298-1368) ne croyait pas plus à cette possibilité.

Un manuscrit flamand du XIII^e siècle attribué à Jacob van Maerlant (1231-1300) traite du premier livre de *Opus de Natura rerum* de Thomas van Cantimpré (1201-1263) (Not.23). Nous y retrouvons les connaissances de la médecine mises à la hauteur du peuple sous forme de vers; en voici quelques uns qui concernent le nez : "Chacun sait que le nez est l'organe de l'odorat et, comme dit Aristote, la voie par où passe l'air. La nature a fait que cette voie sert également à éternuer et à se moucher; la pituite s'écoule par elle quand le cerveau se purge. Le sens de l'odorat est dépendant de l'air" (Not.24). L'auteur reprend la conception d'Aristote dont nous avons parlé à propos d'Hippocrate mais

s'accroche à l'erreur de ce dernier concernant les communications entre les narines et le cerveau d'où coulent les sécrétions.

LA RENAISSANCE

Ambroise Paré (1510-1590), chirurgien de quatre rois dont Laval est à juste titre si fière de son lieu de naissance et qui a fêté avec brio en 1990 le quatre centième anniversaire de sa mort, ajoute dans ses explications de la fonction du nez quelque chose de nouveau : "Les deux trous du nez montent puis descendent au dedans de la bouche par un chemin sinueux de peur que l'air froid et la poussière n'entrent directement dans les poumons." Il reste néanmoins convaincu que l'air monte au cerveau, conception d'Hippocrate qui survivra deux millénaires. Il propose une prothèse nasale pour ceux qui sont mutilés (tome 7, 341). (Not. 25)

Hierosme-Fabrice d'Aquapendente (1533-1619) décrit le traitement du rhume qui conserve encore des partisans au XXe siècle ... : "Les anglois ont coutume de faire un parfum avec le tabac, ou herbe à la Reyne (Not. 26) desséchée : laquelle allumant, faisant fumer, l'ayant mis dans l'un des bouts d'une pipe de terre, ils tirent de la bouche cette fumée par l'autre bout de la pipe, et s'en étant rempli la bouche et enflé les joues, la font sortir par le nez. On dit que cette fumée ainsi prise et attirée au cerveau et aux poumons, sert grandement au rhume qui tombe sur la poitrine et aux catarrhes suffoquants. Toutefois quelques-uns se plaignent de ce remède, qu'il leur remplit le cerveau et fait douleur de teste; d'autres disent qu'ils ne souffrent rien de tel : néanmoins, comme j'ai dit, les anglois en usent ordinairement avec très heureux succez." La poudre à priser employée encore couramment *aujourd'hui* dans certaines régions flamandes, est de marque anglaise.

Peter Schrijver ou Sriverius de Haarlem et Leyde (1576-1660) tire des conclusions étonnantes sur le même usage dans une satire en 1641 dont nous reprenons certains paragraphes : (Not. 27)
- "Comme je purge les narines et extirpe le catarrhe des profondeurs, on croit que je tire mon nom du peuple grec.

- "Qui douterait que le tabac auquel Catharine a donné son nom, purge les muqueuses du cerveau ?

- "Fou est celui qui laisse pénétrer la fumée par ses narines. sage est celui qui l'avale.

- "Je t'ai vu enfumer ton nez trop petit par le tabac répugnant et t'ai pourtant déjà dit que ce remède ne convient qu'à ceux qui ont un grand nez, capable de contenir un fourneau; chez ceux-là les fumées sordides s'échappent avec une odeur nauséabonde et la voie est ouverte pour l'écoulement du catarrhe. Pourquoi me salues-tu sous les vents dominants du Caurus (vents du sud-ouest) après avoir déjà fumé dix fois ? Tu as un grand nez et la voie est déjà plus large pour la fumée, mais cette voie est apparue tout d'un coup. Est-ce à cause d'un vice caché ? Je t'accepte avec un grand nez, mais pas avec un polype."

A Strasbourg, Hieronymus Brunschwig (1450-1512) termine le chapitre sur le nez dans son livre *Die ist das Buch der Chirurgia. Handwirckung der Wundartzny* (1497) par la description simple d'une technique d'expulsion d'un noyau de cerise enclavé dans la narine qui se fera grâce à l'inhalation de poudre à éternuer. Il relate ... un cas.

Vidus Vidius (1500 à 1509-1569) conseille de réchauffer le nez coupé à l'aide de la chaleur naturelle d'un poulet. Les violences étaient monnaie courante en Italie — à cette époque également — et chacun était armé afin de pouvoir se rendre justice soi-même. Le Sicilien n'a de plus jamais été connu comme un homme particulièrement flegmatique. Tout ceci fait que nous ne devons pas être étonnés de trouver dans cette région le berceau de la rhinoplastie en Europe. En 1544 il publie *Chirurgia ...* où nous trouvons le chapitre du nez de *De Articulis* d'Hippocrate, et surtout le chapitre *De Fasciis* de Galien qu'il orne de magnifiques dessins.

Le Sicilien Branca aurait pratiqué une rhinoplastie pour la première fois bien avant 1442 et aurait transmis son art à son fils Antonio. Celui-ci l'aurait légué à la famille des Bojani et à la famille Foriano de Tropea, une petite ville à l'ouest de la Calabre. La famille Viano qui pratiqua cette opération également en Calabre la répandit dans toute la péninsule. Quatre membres de la famille Viano étaient plasticiens. C'est d'elle que Tagliacozzi apprendra son art.

Il semble que Branca-père employait la méthode indienne qui

ramène par rotation un lambeau de voisinage prélevé à distance des berges de la perte de substance et même la première de Susruta (de la joue). On comprend facilement qu'il ait pu apprendre ces méthodes quand on connaît les relations étroites existant à cette période entre l'Italie et les pays d'Orient.

Antonio Branca veut parer aux inconvénients de la méthode apprise de son père : la cicatrice frontale et la dénudation partielle du crâne. Il faut savoir qu'une cicatrice profonde était spécialement suspecte en ces temps où on imprimait au fer rouge une marque flétrissante en punition de certains crimes. Il a l'idée géniale de restaurer le nez à partir de lambeaux non pris au voisinage, mais de régions éloignées de la face, et pouvant y être amenées. C'est évidemment le bras qui convient le mieux à la réalisation d'un tel projet. On peut le considérer comme l'inventeur de la méthode italienne.

L'historien Bartolomaeus Fazio mort en 1457, nous donne le premier document concernant la méthode italienne : "En parlant de ce siècle, j'ai pensé qu'on devait se rappeler les Branca, parce que Branca-père fut l'inventeur d'une chose admirable, et presque incroyable : il a trouvé le moyen de réparer ou de restaurer les nez mutilés ou entièrement coupés et il en a fait un art merveilleux. De plus, alors que son père prélevait le tissu nécessaire sur le visage du patient, Antonius le prélevait sur le bras, évitant ainsi toute défiguration due au procédé même.

Leonardo da Vinci (1452-1519) a étudié les proportions de la tête. Le nez y tient une place extrêmement importante. Il a divisé la face en trois étages égaux : de la racine des cheveux au point intersourcilier, de celui-ci à la base du nez et de celle-ci à la base du menton. C'est chez Il Verrochio (1436-1488), orfèvre, sculpteur et peintre dont l'atelier était l'un des plus célèbres d'Italie, qu'il commença son apprentissage. A voir le portrait de Laurent de Medicis fait par ce maître vers 1480, nous pouvons en déduire que Leonardo da Vinci était à bonne école pour l'étude du nez. N'importe quel oto-rhino-laryngologiste peut en effet faire un diagnostic exact des troubles fonctionnels que dut avoir Laurent de Medicis, en étudiant ce portrait. Son ami Luca Pacioli di Borgo (*-34) (1445 ?-1514 ?), moine de Venise, publie en 1509 un livre sur l'esthétique des proportions *De la divine proportion* où il conclut à l'existence d'un nombre et d'une section d'or (Not.2,19) qu'on retrouve autant dans

les monuments que dans la nature (les branches d'arbre, les coquillages, les cristaux, les vertébrés ... et le corps humain).

Le peintre Albrecht Dürer (1471-1528) s'intéresse à la même étude des proportions. Ses portraits dénotent une connaissance parfaite de l'anatomie du nez et de ses anomalies. Enchanté de la découverte du moine de Venise il avait entrepris une chevauchée italienne pour le rencontrer.

Cette section d'or était donc déjà entrevue chez les égyptiens et connue chez les grecs du temps de Périclès (façade du Parthénon) mais Phidias (-490 -431) n'avait pas calculé sa proportion. On pourrait attribuer à Pythagore (-VI^e siècle) l'introduction des mathématiques dans l'esthétique et trouver chez Platon des traces de cette métaphysique audacieuse. Elle sera appliquée à la face et au nez par da Vinci (les trois étages égaux), Dürer, Petrus Camper (Not. 32)(* 22 et 24) (1722-1789) (angle facial 80°; conduit auditif, épine nasale inférieure, front), Edmondo Muzj (stomatologue romain, 1968) et E.H. Wegener, chirurgien plastique à Munich (angle esthétique). Cette section d'or est plus ou moins équivalente à 62 %. Charles Baud de La Chaux-de-Fonds l'a étudiée spécialement pour le nez et a conclu qu'elle avait intérêt à être remplacée pour la figure humaine par des secteurs circulaires ce que nous avons personnellement pu confirmer à sa grande satisfaction. La proportion idéale du nez a varié tout comme sa forme idéale avec les peuples, les habitudes et les époques. Voir les études faites sur les égyptiens, les bouddhistes, les mayas, les icônes; à propos de ces dernières, Michel Quenot (*-40) décrit "le nez allongé et fin qui souligne la noblesse (...). C'est l'image d'une chair soumise à l'esprit selon la parole de l'Écriture : que toute chair fasse silence (Za 2: 17) afin que le Très-Haut se manifeste — ceci à propos de la face — et les doigts démesurément longs de même que le corps souvent filiforme qui indiquent, on ne peut mieux, la dématérialisation et recèlent le flux d'une intensité spirituelle jaillissant de tout l'être."

Le Docteur Francois Rabelais (1483-1553), professeur d'anatomie puis curé de Meudon prend un autre ton dans Gargantua :

"Pourquoi (dist Gargantua) est-ce que Frère Jean a si beau nez ?

- Parce (répondit Grandgousier) que ainsi Dieu l'a voulu, lequel nous fait en telle forme et telle fin, selon son divin arbitre, que fait un potier

ses vaisseaux.

- Parce (dist Ponocrates) qu'il feut des premiers à la foyre de nez. Il prit des plus beaux et plus grands.

- Trut avant (dist le moyne). Selon vraye philosophie monastique, c'est parce que ma nourrice avoit les tétins moltez : en la laictant, mon nez y enfondroit comme en beurre, et là s'eslevoit et croissoit comme la paste dedans la met. Les durs tétins de nourrices font les enfants camuz. Mais, guay, guay. Ad formam nasi cognoscitur ad te levavi ..."

Rabelais reprend ici le premier vers du psaume 123 de la Bible "Ad te levavi" (Not.28) en lui donnant un sens obscène. Il reprend aussi le dicton d'Ovide (transmis par l'Ecole de Salerne), dicton qu'on retrouvera dans les adages italiens "al nazzo cognoscere il cazzo" (au nez on reconnaît le membre viril) et provençal "gros nas, gros dobas" (même sens).

Eustorg Beaulieu (1495-1552) quoique prêtre romain (il entra dans les ordres afin de s'assurer une sécurité privilégiée) est un des célèbres blasonneurs du corps féminin que le XVIe siècle a connu. Le nez n'est pas oublié; il lui consacre 42 vers :

Nez joliet, poly, bien faconné

Ni court, ni long mais proportionné

Comme est requis à toute belle femme, (...)

Et pour conclure : o nez, qui bien te note

Femme sans toy ressemble une marmotte.

Que dis-je : femme ? ouy, et à brief mot :

Tout homme aussi sans toy semble un marmot."

(Six blasons, 1537)

Les autres blasons sont de style rabelaisien. Etonnante similitude de poésie chez ces deux prêtres, vivant à la même époque ...

Nous retrouvons le nez dans la célèbre phrase de Blaise Pascal (1623-1662). "Qui voudra connaître à plein la vanité de l'homme n'a qu'à considérer les causes et les effets de l'amour (...). Le nez de Cléopâtre : s'il eût été plus court, toute la face de la terre aurait changé" (Brunschvicg, Pensées II, 162) (*-36) (Not.29), vers repris sous une autre forme deux siècles plus tard par Isidore Ducasse, comte de Lautréamont (*-28) (1846-1870) : "Si la morale de Cléopâtre eût été moins courte, la face de la terre aurait changé. Son nez n'en serait pas devenu plus long"

(Poésies, exergue).

Il est évident que la phrase de Pascal ne fait pas allusion à une quelconque grâce physique de Cléopâtre VII. Elle veut uniquement souligner que la reine fit de sa beauté (ou plutôt de son charme, d'après les historiens) un instrument politique qui la perdit. Si elle avait moins mis son nez dans les affaires de l'Etat, Auguste n'aurait pas eu l'occasion d'accéder au pouvoir et la face du monde aurait pu changer. Nous ne suivons donc pas Paul Valéry (1871-1946) (*-49) qui dit dans son *Discours aux chirurgiens* : "D'ailleurs ces progrès mêmes de votre art peuvent avoir des effets considérables sur l'existence même des acteurs principaux du drame historique : (...) et quant au nez de Cléopâtre, c'est une affaire de chirurgie esthétique assez banale en somme. On eut enlaidi cette pernicieuse beauté et la face du monde y eut peut-être gagné" (Variété : études philosophiques). Il prend donc la phrase de Pascal dans son sens propre et nous lui préférons la remarque de Ducasse. Personne d'ailleurs ne possède la moindre indication objective sur ce fameux nez.

Isaac de Benserade (1613-1691) dit à la même époque (*-17) : "Nez bâti d'une étrange sorte; Je dis à celle qui vous porte, Mon coeur n'est pas pour votre nez" (VIème sonnet : sur la laideur).

Le Pape Sixte V (1520-1590) punissait également les voleurs par l'amputation du nez. Mais on finit toujours par s'arranger dans la vie. Il était coutume de payer le bourreau pour recevoir l'appendice de retour. On se rendait alors d'urgence chez le spécialiste pour se le faire réimplanter (?), dit la chronique.

Le bolonais Gaspar Tagliacozzi ou Taliacotius (1546-1599) est réputé non seulement pour ses talents opératoires, mais aussi pour ses connaissances exceptionnelles de l'anatomie. Il est un des premiers à abandonner le rite ancestral du secret de son art et l'enseigne ouvertement. Il n'est pas l'inventeur d'une méthode (lambeau brachial et non frontal) mais a mis au point, perfectionné et fait connaître cette méthode italienne grâce à sa renommée. (Fig.8)

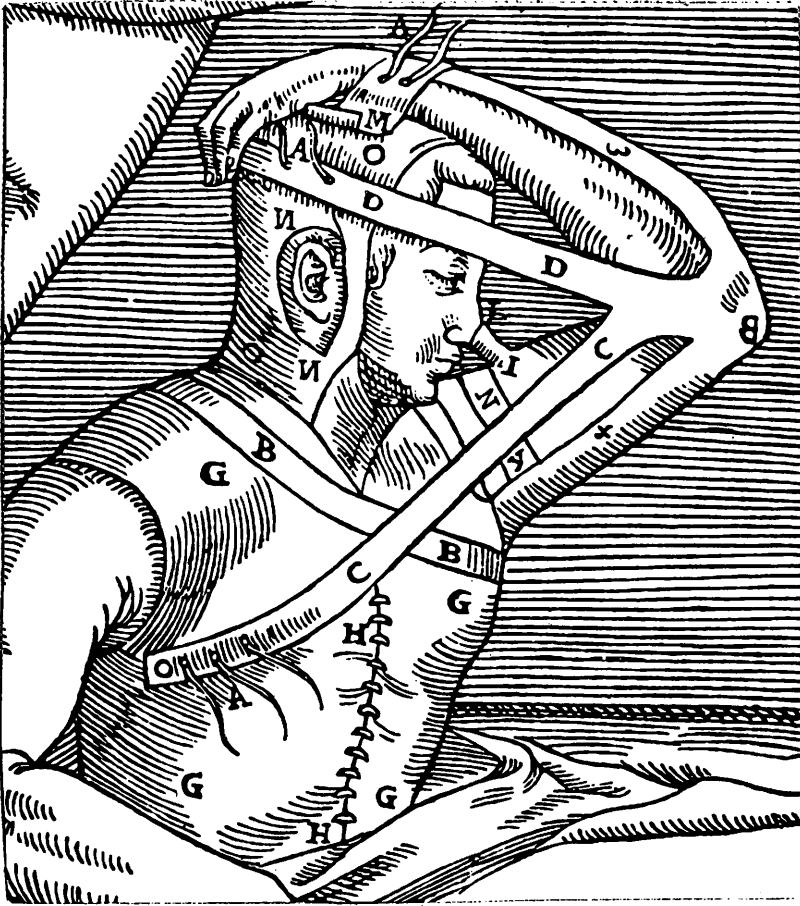


Fig. 8 : Greffe nasale. Méthode italienne de Tagliacozzi

F. Tommaso Campanella, dominicain, philosophe et magicien en Calabre (1568-1639), raconte dans son livre *De sensu rerum et magia libri quatuor* écrit en prison à Rome en 1620 — il fut suspecté par l'Inquisition — qu'un napolitain qui avait perdu son nez achète un esclave et lui promet la liberté s'il permettait au mage de Tropea (qui ?) de lui prendre de la peau du bras pour lui en refaire un nouveau. Contrat

conclu, mais après trois ans le nez meurt ... en même temps que l'esclave. Campanella termine son anecdote par une réflexion semi-philosophique : "par qui ce nouveau nez était-il en vie ? si c'est par l'esclave, comment vit-il séparé de lui ? si c'est par le maître, pourquoi meurt-il à la mort de l'esclave ?" Cette légende a été reprise de nombreuses fois et est à la source de plusieurs romans dont nous reparlerons.

Notre compatriote louvaniste Jean-Baptiste van Helmont (1577-1644) raconte la même histoire, mais c'est un bruxellois qui en est le héros.

Gabriel Fallopio (1523-1562) écrit dans son livre *De Decoratione*, qu'il a entendu qu'on répare des nez en Calabre avec une méthode qu'il décrit et que cette opération peut durer une année entière. Il est d'avis qu'il est préférable de rester mutilé que de la subir.

Tycho Brahé (1546-1601), astronome danois célèbre qui perdit son nez dans un duel avec un savant allemand à propos d'une démonstration mathématique, était du même avis. Il s'était fabriqué une prothèse nasale en or et était connu comme *l'homme au nez d'or*.

Le germano-suisse Wilhelm van Hilden (1560-1634) était un condisciple du chirurgien bruxellois John Griffon. Il nous raconte : En 1590, alors que le duc de Savoie était en guerre avec Genève, une vierge eut le nez coupé par des soldats qui se vengèrent ainsi de son refus de répondre à leurs sollicitations. Deux ans plus tard elle s'adressa à Monsieur Griffon qui lui refit un nez absolument semblable à un nez naturel. Ce n'est qu'en hiver que ce nez semblait mort. Ce chirurgien a choisi l'opération de Taliacotius". L'illustration d'un livre anversois de 1562 (Josse de Damhouder *Praxis rerum criminalium* ...) nous avait déjà confirmé que la méthode était courante. (Fig.9)(*-15,16)

Un autre bolonais, Léonard Fioravanti (1520-1588) nous raconte ceci en 1549 et son témoignage semble sérieux car il était médecin lui-même et s'intéressait spécialement à cette chirurgie plastique; il avait en effet appris la méthode italienne chez les frères Vianeo : "Messire Andres Gutiero, âgé de 29 ans, qui se trouvait un jour dans un camp militaire, se disputa avec un soldat. Ils en vinrent aux armes. Dans la bataille, le soldat trancha de son épée, par un coup de revers, le nez de messire Andres, qui tomba dans le sable, et c'est bien ainsi que je l'ai vu, car nous étions ensemble. C'est alors que moi, qui l'avais pris tout plein

de sable, j'urinai du mieux que je pus. Pour finir, je le fixai par un bandage et nous attendîmes huit jours. J'avais bien peur que le tout ne vint à pourrir, mais lorsque j'eus défait le pansement, je trouvai le nez bien attaché et fort sain, et tout Naples s'émerveilla de ce fait. Et messire Andres vous confirmera cela lui-même, car il est toujours en vie et en bonne santé."



Fig. 9 : Illustration d'un livre de J. de Damhouder. Anvers 1562

XVIIe et XVIIIe SIECLES, SIECLES DE LA RAISON ?

En revoyant les gravures célèbres représentant le costume du Médecin de la peste sous Louis XIII vers 1620 nous avons fait la relation avec le dieu Horus à la tête de Faucon, de l'Ancienne Egypte. Y-a-t-il eu association d'idées chez ces médecins du XVIIe siècle ?

Paul Zacchias (1584-1659), juriste et médecin des papes Innocent

X (1574-1655) et Alexandre VIII (1610-1691), nous donne son avis concernant l'indication morale et légale de la rhinoplastie en 1612. "Si un malfaiteur est condamné à perdre son nez, il est légal de le restaurer par l'opération de Tagliacozzi car cette dernière peut être considérée comme un châtiment de par le temps pris pour la guérison et de par la douleur occasionnée".

L'anglais John Bulwer nous raconte en 1653 que les femmes tartares se coupaient le nez...par coquetterie et recouvraient la partie charnue d'une crème noire. Il ajoute que les huns coupaient le nez des garçons en âge de service militaire afin qu'il n'y ait plus d'obstacle au port du casque... et cite l'anecdote d'un jeune homme condamné à être pendu. Une jeune fille accourt chez les juges juste avant l'exécution de la sentence et leur supplie de lui épargner la vie car elle désirait l'épouser. Rappelé du lieu d'exécution et amené devant ses juges le condamné fait connaissance avec la jeune fille et jetant les yeux sur son nez difforme s'écria d'un air horrifié qu'il préférerait encore être pendu que convoler en justes noces avec une personne aussi disgracieuse.

Robert Burton (1576-1640) parle de la ville de Rhinoculaura ou Rhinocorura où tous les habitants avaient le nez coupé. Nous avons déjà mentionné celle de Naskatapoor au Népal. Il semble que dans ces deux cas l'origine doit être trouvée dans une punition commune... qui se serait transmise sous forme de mode.

Murat IV, sultan ottoman (1609-1640) faisait couper le nez à ceux que ses agents surprenaient à fumer, nous dit Cabanès, qui ajoute : "autres temps, autres moeurs". Il nous dit également qu'"Aetisanes, roi d'Ethiopie, s'étant emparé de l'Egypte et voyant que le larcin y était commun, fit couper le nez à tous ceux qui en étaient convaincus de façon que, le nombre de nez coupés croissait de jour en jour et l'on peut dire que les bourgeois de cette ville étaient exempts de porter des lunettes..."

Le tsar Michel III (Fédorovitch; 1596-1645) faisait une distinction nous dit Chaumié (*-9), entre les fumeurs — sévèrement condamnés — et les priseurs qui ne perdaient que leur appendice comme châtiment. Les collections de tabatières chinoises de cette époque sont bien connues à ce propos.

Le poète satirique anglais Samuel Butler^{oo} (1612-1680) se gausse des *nez Sympathiques* dans la première cantate d'Hudibras en 1663 et y associe Tagliacozzi : "Ainsi Tagliacozzi découpait des nez supplémentaires dans la partie la plus musclée du derrière (d'un donneur) qui restaient en vie aussi longtemps que ce dernier. Mais quand venait la mort du donneur, le groin Sympathique du receveur tombait aussitôt". La caricature ne sera pas en reste.

Athanase Kircher (1602-1680), médecin et jésuite, relate l'histoire de l'homogreffe de l'esclave de Campanella sans y croire mais se met ensuite à rêver et supposer que deux personnes mutuellement greffées pourraient communiquer entre elles par excitations répondant à un certain alphabet. Le télégraphe avant son invention...

Nicolaus de Blegny (1652-1722), de la Compagnie de St Côme, raconte qu'un homme ayant perdu son nez plusieurs jours auparavant avait gardé la plaie fraîche et placé chez lui le nez qu'il avait coupé chez son esclave; plein succès jusqu'à la mort de l'esclave... Blegny doute de la véracité de cette histoire mais non d'une autre relatant qu'un soldat ayant eu le nez coupé par un cimenterre eut la chance de recevoir les soins du Dr. Vinsaultier, chirurgien en chef de la légion bourguignonne, qui le lui remplaça sans qu'il ne resta la moindre cicatrice.

Qui n'a pas lu les contes de Perrault (1628-1703) (*-37) ? Mais de vous tous, qui a lu un de ceux-ci, la folle et peu galante fable (sic) *Les souhaits ridicules* ? Pourquoi est-il écarté fréquemment des autres ?

Un pauvre bûcheron est pris de pitié par Jupiter qui lui permet de formuler trois vœux en le prévenant "Comme ton bonheur dépend de ces vœux, songe bien avant de les faire". Ce que notre homme oublia de faire en marmonnant au coin du feu "Une aune de boudin viendrait bien à propos". Catastrophe, car ce long boudin vint lui pendre au nez. Le voilà bien en colère en souhaitant le voir plutôt au nez de sa femme. Nouvelle catastrophe. Il ne lui reste donc plus qu'un vœu auquel enfin il réfléchit. Faire de sa femme une reine ? Impossible car *quand on est couronné on a toujours le nez bien fait*. Il est donc trop heureux... de revoir sa femme en son état premier. François Flahaut conclut que

^{oo} Voir bibliographie principale, Rapport 1981 p. 335.

lorsqu'on peut obtenir tout ce que l'on souhaite on n'est pas maître de désirer comme on veut et que par conséquent ce n'est jamais ce qui est visé qui est atteint. Oh sage conclusion à un conte tout aussi sage.

On ne parle plus aujourd'hui de la métoscopie ou la divination par l'inspection des traits du visage. Nous avons appris à la connaître grâce à la lecture du livre de Marin Cureau de la Chambre (1594-1669) : *L'art de connoistre les hommes* (1660). "Quant à la preuve que nous avons de la Direction que Vénus a sur le nez, elle est si convaincante, que les plus opiniastres ne la sçauroient contester, présupposé tousjours qu'il y ait quelque partie du corps humain qui soit gouvernée par quelque Planète etc..."

Ernesto Vaenio publie en 1662 à Bruxelles un petit livre agréablement illustré : *Tractacus...* Le troisième chapitre est intitulé *Nasus tuus sicut Turris Libani quae respicit contra Damascum*. L'auteur compare les charmes physiques de la femme en s'inspirant du Cantique des Cantiques et le nez est décrit... comme la Tour du Liban qui regarde vers Damas (l'ennemi perpétuel) : "Ton nez est comme la Tour du Liban qui guette du côté de Damas" (Cant. 7:6). Rappelons que dans ce cantique l'épouse vient du Liban et que plusieurs images sont empruntées à cette région (Not.12) (*55,56,57,58,59).

Nous avons trouvé dans la *Leçon de médecine en français contenant le miroir de beauté et la santé corporelle* de Lazare Meissonnier (1673) un texte traitant de l'esthétique nasale. "Le nez apporte beaucoup à la beauté du visage; je m'en rapporte au camus, soit de nature ou par accident de maladie, desquels la difformité du nez difforme tout le visage, quoyque le reste fut parfait. On peut allonger le nez par la fréquente attraction et maniemment d'iceluy avec les doigts". L'idée que la forme du nez peut être changée par de fréquentes manipulations se retrouvera jusqu'à ces jours dans la littérature médicale et pseudo-médicale. Et Cabanès confirme "Il n'est point rare de voir des personnes chez lesquelles le nez est incliné manifestement à droite ou à gauche mais plus communément dans le premier sens. Cette inclinaison (...) peut être augmentée par l'habitude de se moucher d'une main plutôt que de l'autre." Illusion et légende qui trouvent encore leurs partisans à voir les publicités actuelles.

AU XVIII SIECLE

Le viennois Franz Anton Mesmer (1734-1815) élève des barons Gérard L.B. van Swieten (1700-1772) et Anton Stoerck (1731-1803) ouvre en 1778, place Vendôme à Paris, une somptueuse clinique de magnétisme. Il publie l'année suivante son célèbre *Mémoire sur la découverte du magnétisme animal*. L'analogie d'un magnétisme animal avec la découverte récente du magnétisme des électro-éléments que Mesmer voulait voir s'est révélée sans fondement. Ce dernier peut néanmoins être considéré comme précurseur du traitement par hypnose et même de la psychanalyse. Le nez n'était pas oublié, Place Vendôme comme le montrent les caricatures et les satires de l'époque.(Not.30)

Une des références les plus anciennes sur la prothèse nasale (après la momie citée précédemment) semble se trouver dans un livre de l'anglais John Burton (1697-1771) : *Anthropométamorphosis* : "Les eunuques construisaient un nez aussi beau que possible à l'aide de plaques de plomb tenues par des crochets et de petits tuyaux placés dans les choanes formaient le soutien et permettaient au nez de rester projeté" (cité par mon ancien maître new-yorkais I.B. Goldman (1898-1975), sans précision de l'époque).

Auguste Gottlieb Richter de Gottingue, (1742-1812) affirme en 1784 que rien ne vaut un beau nez en or, argent ou carton-pâte. Même avis de François Chopart (1743-1795), de Pierre Joseph Desault (1744-1795) en 1779, et de Lorenzo Nannoni de Pise (1749-1821), en 1793. Angelo Nannoni de Florence, s'intéresse par contre plus à la réparation naturelle en remplaçant le nez détaché ou en pratiquant la technique italienne en 1761.

René-Jacques de Garengot (1688-1759) de Vitré, près de Laval qui nous rappelle Paré, raconte dans son *Traité des opérations de chirurgie* (1720) : "Deux soldats en viennent aux mains en sortant d'un cabarat. L'un saute à la figure de son adversaire et lui tranche le nez d'un terrible coup de dents : l'appendice tombe au sol pour être piétiné dans la bagarre qui se poursuit. Mr Galin sort de son échoppe à la vue d'un tel spectacle, ramasse le nez, le nettoie à l'eau et en trempe le bout dans du vin tiède pour le réchauffer. La victime rentre dans l'échoppe après le combat pour récupérer son bien. Mr. Galin replace le nez et le fixe au

moyen d'un plâtre. La cicatrisation se fait en une semaine".

Il conseille, pour éviter les cicatrices disgracieuses, de faire les incisions sur la face en suivant les plis naturels et non la direction des muscles.

A la même époque, Hoffacker, chirurgien des duels d'étudiants à Heidelberg, remit 16 fois un nez en place avec des succès variables. Il obtint une fois la reprise d'un morceau de nez long d'un pouce et demi, remis en place une heure et demi après l'accident; deux fois il eut des succès après que le nez fut resté à terre environ trois quarts d'heure.

Bridenback assistait à un duel. Un coup de sabre tranche le nez d'un des adversaires; un chien se jette dessus, mais finit par le céder au chirurgien qui le lui reprend dans la gueule. La réimplantation réussit. Nous savons aujourd'hui que de tels faits sont "possibles".

Colley Lyon Lucas, chirurgien anglais résidant à Madras (1730-1797) publie dans *Gentleman's magazine* et *Madras Gazette* (deux différentes publications) en 1794 la première relation scientifique de la technique indienne en Europe. Il y explique que Cowasjee, conducteur de boeufs hindou dans l'armée anglaise durant la guerre de 1792, fut fait prisonnier par le sultan Tipù de Mysore qui lui coupa le nez et une main. Resté un an sans appendice nasal il fut opéré par un chirurgien résidant près de Poonah. Lucas ajoute que l'opération n'est pas rare en Inde, que deux médecins de Bombay ont pu la voir pratiquer et qu'ils la décrivent ainsi (suit la description de la technique avec prise de lambeau frontal).

Voltaire (1694-1778) traduit les vers de Butler cités précédemment dans sa vingt-deuxième lettre philosophique "Sur Monsieur Pope (Not.31) et quelques autres poèmes fameux" en 1729 :

"Ainsi Taliacotius

Grand Esculape d'Etrurie

Répara tous les nez perdus

Par une nouvelle industrie,

Il vous prenait adroitement

Un morceau de cu d'un pauvre homme,

L'appliquait au nez proprement :

Enfin, il arrivait qu'en somme,

Tout juste à la mort du prêteur

Tombait le nez le l'emprunteur;
 Et souvent dans la même bière
 Par justice et par bon accord
 On remettait au gré du mort,
 Le nez auprès de son derrière."

Vers amusants mais en partie injustes car s'il est exact que Tagliacozzi mettait faussement ses espérances dans l'homotransplantation, il n'en est pas moins vrai qu'il avait fait faire un pas de géant à la chirurgie plastique par sa mise au point de la méthode italienne. Rappelons d'autre part que Voltaire fait dire à Candide : "Car tout étant fait pour une fin, tout est nécessairement pour la meilleure fin, remarquez bien que les nez ont été faits pour porter des lunettes; aussi avons-nous des lunettes" (Candide ou l'optimisme, chap.I).

Johan Kaspar Christian Lavater (1741-1801)(*-29) philosophe, orateur, poète et théologien protestant suisse d'expression allemande a marqué son siècle par son livre *Sur la physiognomonie* publié en 1772. Le nez y prend évidemment une grande place. Il associe quatre types de nez aux quatre tempéraments : cholériques, mélancholiques, sanguins et flegmatiques. Toute personne qui se respecte aura en poche à ce moment son livre de physionomie portatif et la physiognomonie inspire bon nombre de portraitistes.

Un curieux livre du docteur J.B.F. Descuret, *La médecine des passions ou les passions considérées dans leurs rapports avec les maladies, les lois et la religion* (1851) est un mélange de caractérologie, de médecine psychosomatique, de psychiatrie et de physiognomonie. "Un nez qui se recourbe dès le haut de la racine annonce un caractère impérieux, ferme dans ses projets et ardent à les poursuivre : tels sont les nez aquilins, ainsi nommés parce qu'ils se rapprochent de la forme du bec d'aigle. Les nez presque perpendiculaires sont aussi regardés comme le signe d'une mâle constance etc..."

Nous ferons une entorse de plus à la chronologie en citant le docteur Ph. Piderit qui écrit en 1888 dans *La mimique et la physiognomonie* "Des narines ouvertes signifient la même chose que des paupières relevées, c'est-à-dire que l'on y reconnaît un esprit ouvert, éveillé, sensible aux impressions" et "la tension physiognomonique des ailes du nez apparaît avec une singulière netteté dans les portraits du Cardinal de

Richelieu, de Napoléon, de Schubert et de Webster." Et Cabanès écrit dans le même sens en 1926 : un nez recourbé trop fortement indique souvent un esprit hardi et entreprenant mais avec des moyens réprouvés : tel a été Catilina, dont l'ambition et la cupidité ont causé de si grands maux à sa patrie. Un nez épaté et écrasé comme l'est celui des singes passe pour un signe de luxure : on sait que Socrate avouait lui-même avoir ce penchant et J.B. Della Porta (1535-1615), botaniste médical italien, relate la même chose de Jean Ruel (1479-1537) botaniste français. Balzac se vantait d'avoir le nez fendu "comme les chiens chasseurs". Il disait un jour à François-Eugène Vidocq (1775-1857), l'ancien forçat devenu chef de la sûreté : "Vous aussi, vous avez le nez fendu; nous flairons de loin".

Le Docteur parisien Jean Lefas semble encore plus perspicace...*en 1975* : "Le nez est le signe qui trahit la faiblesse ou l'énergie, les pensées nobles ou perverses, une sensualité à qui on a donné libre cours ou un contrôle strict des passions".

Si nous rions tous aujourd'hui de ces descriptions, nous oublions qu'une physiognomonie latente a toujours dirigé les peintres, les sculpteurs et même, dans une certaine mesure, nous tous. Il est frappant de remarquer que dans toute l'histoire de l'art, et spécialement dans la peinture, un nez difforme a toujours orné la figure des personnages antipathiques et rebutants (l'ennemi, le voyou, le voleur, voire même l'inférieur) alors que le personnage qui doit être pris en exemple est gratifié d'une pyramide nasale exempte de tout reproche. *Le Portement de croix* de Hieronymus Bosch qu'on peut admirer au Musée des Beaux Arts à Gand en est un des plus beaux exemples; les personnages au nez parfait que nous apercevons autour du Christ, Sainte Véronique entre autres^o tenant le linge imprimé de Sa face, n'appartiennent manifestement pas au groupe. Rappelons-nous aussi les célèbres gravures (1827) de Louis Léopold Boilly (1761-1845) aux nez longs et camus ou camards (et non canards...) autrement dit aplatis et celles non moins célèbres d'Honoré Daumier (1808-1879).

^o Le troisième personnage serait le bon larron.



Fig. 10 : "Je suis le médecin des gens sains, Dieu s'occupera des malades. Mon grand chapeau embrasse l'immensité de mon savoir, Mon long manteau recouvre l'art qui est en moi Et mon long nez découvre ce que cache l'urine".

Jeremias Wolf (1700)

La plupart d'entre vous ignorent certainement que l'os intermaxillaire, appelé aujourd'hui os prémaxillaire a été découvert par ... Goethe (*-22 et *-24) en 1784. Cette découverte eut une retombée philosophique

car on considérait jusqu'alors que l'homme se distinguait de l'animal, entre autres caractéristiques, par l'absence de cet os — théorie du hollandais Petrus Camper — et Goethe croyait au contraire en l'unité de la nature. Il avait raison. "J'ai découvert, ni de l'or ni de l'argent mais quelque chose qui m'apocuré une joie indescriptible : l'os intermaxillaire" (Not.32). Ces XVII^e et XVIII^e siècles peuvent-ils être nommés "siècles de la raison" ? Leurs contemporains ont-ils pu donner un tournant à la médecine et faire mentir le caricaturiste satirique Jeremias Wolf d'Augsburg (Fig.10)

XIX^e ET XX^e SIECLES

Au XIX^e SIECLE la rhinologie ne semblait toujours pas cotée bien haut dans le public médical, à lire l'anecdote de Cabanès "Jean-François Malgaigne (1806-1865) venait de prendre part à je ne sais plus quel concours de la Faculté et y avait fait une leçon brillante et très applaudie. Le soir, sur la table où se réunissaient d'habitude ses amis, ceux-ci trouvèrent sur un petit carré de papier le quatrain épigrammatique suivant de Lenoir :

"Dans sa leçon, que si fort vous prônez,
Qu'a dit Malgaigne à son docte auditoire ?
Parla-t-il de pratique, de dogme ou d'histoire ?
Non, mon cher, il parla du nez."

La réputation de rhinoplasticien de l'allemand Johan-Friedrich Dieffenbach (1792-1847) était telle que les enfants chantaient dans la rue :

"Qui ne connaît le Docteur Dieffenbach,
Le plus grand des médecins d'aujourd'hui ?
Il vous fabrique de nouvelles oreilles, de nouveaux nez
En vous enlevant bras et jambes."

Ces vers semblent donc faire allusion à la technique italienne.

Notre ville de Gand a également eu son pionnier en la matière avec Adolphe Pierre Burggræve, professeur d'anatomie puis de clinique chirurgicale (1806-1902). C'est dans notre même ville que le chevalier F.A. D'Ammon de Berlin (1799-1861) et Maurice Baumgarten publient

en 1843 un *Exposé critique de la chirurgie plastique ...* après avoir reçu le prix de la Société de Médecine de Gand en 1840 pour leurs travaux sur la question.

Edmond About (1828-1885)(*-1) écrit un roman *Le nez du notaire* qui nous intéresse au plus haut point car il est consacré à la légende du nez qui Sympathise et de l'homotransplantation. Ce roman farci de réflexions des plus judicieuses tant médicales, psychologiques que sociales est la plus belle satire sur la rhinoplastie. (voir R. 1981)

La nouvelle de Nicolas Vassilievitch Gogol-Yanovski (1809-1852) (Nouvelle du *Journal d'un fou* dont Chostakovitch a tiré un opéra), le Molière russe comme il a été appelé, est écrite à partir du même sujet. Loufoque, elle touche néanmoins le freudisme (rêve et relation nez-sexe dont nous avons parlé) et les problèmes de réimplantation d'organe. (voir R.1981)

Alors que les deux histoires précédentes baignaient dans un milieu comique, celle que nous raconte Jean Mallard, vicomte De La Varende (1887-1959) dans *Nez-de-cuir*, *Gentilhomme d'amour* (1937) est plutôt romantique. Un beau livre où le lecteur est finalement convaincu du peu d'importance que présente le visage et spécialement le nez dans l'attrait que provoque l'homme pour la femme. Il se termine par la phrase : "Seigneur ! Tous nous portons un masque, par orgueil ou par crainte, par pudeur ou par lâcheté. Béni celui qui peut y cacher pareille blessure car, dans Ta Vérité éternelle, voudras-Tu donc lui pardonner". (voir R.1981)

La nouvelle du romancier japonais Ryunosuke Akutagawa (1892-1927) *Le nez* (1916) n'est pas moins intéressante. (voir R.1981)

Edmond Rostand (1868-1918), père du célèbre biologiste Jean, a rendu *Cyrano de Bergerac* (1897) célèbre par sa tirade du nez dans l'acte I. Son analyse permettrait à elle seule une étude psychologique du patient demandant une rhinoplastie.

"Moi, Monsieur, si j'avais un tel nez,

Il faudrait sur-le-champ que je me l'amputasse."

Cyrano a bien existé (*-9). Le Parisien Hector (Hercule ?) Savinien de Cyrano de Bergerac écrivain (Not.33)(1620-1655) sous le règne de Louis XIII présente de nombreuses ressemblances avec notre héros. Personnage visionnaire, philosophe rigoureux et poète, anti-

alcoolique acharné, à la personnalité ombrageuse et comme marquée d'une blessure. Un film récent nous le rappelle. Mais "l'exagération de Rostand, se demande Chaumié (*-9), n'a-t-elle pas desservi la postérité de son modèle" ?

Je ne vous ferai pas l'injure de vous rappeler toute la tirade du nez (Ah non, c'est un peu court, jeune homme !) mais préfère vous en citer une autre, inconnue de la plupart : *Le dangier d'être trop coquebin*. Un conte drolatique de Balzac.(*-4)

"Que le mal italien me délivre de ce meschant braguard à nez flatry. Nez embrené, nez gellé, nez sans religion, nez secq comme table de luth, nez pasle, nez sans asme, nez qui ne ha pluz que de l'ombre, nez qui n'y voit goutte, nez grezillé comme feuille de vigne, nez que je hais ! nez vieux ! nez farci de vent... nez mort."

Après avoir relu *Pinocchio* (1878 et 1883) de Carlo Collodi (*-13), (l'italien Cardo Lorenzi 1826-1890) immortalisé par Walt Disney (rappelons que son nez prend une proportion de plus en plus grande à mesure que le sculpteur façonne sa tête puis s'allonge à chaque mensonge) deux considérations viennent à l'esprit. La première est que l'association du mensonge, acte immoral, à l'allongement du nez est heureusement invraisemblable même pour l'enfant car si pour ce dernier, mensonge il y a bien eu, tout est rentré dans l'ordre moral, sans conséquences. Derrière l'opposition claire du bien et du mal peut donc se cacher une notion plus subtile. La seconde nous vient de Chaumié et est freudienne. Le nez s'allonge chaque fois en présence de la fée que Pinocchio finit par aimer et Chaumié (*-9) de conclure "Penser que ce n'est pas seulement le nez qui s'allonge devant la fée, est-ce faire trop de crédit à la psychanalyse et à la vérité profonde que recèle le mythe d'Oedipe ?"

Eden Warwick (*-50) de Londres classifie encore en 1848 les nez en romains ou aquilins, grecs ou droits, cogitatifs aux larges narines, juifs ou d'aigle, camus et célestes ou retroussés. Il lui accorde 150 pages de physiognomonie... nombreux exemples à l'appui et y ajoute en finale les nez féminins en citant Pope (Not.31) : "La plupart des femmes n'ont aucun caractère" (sic) et ... les nez nationaux.

Nous entrons ainsi imperceptiblement dans *La belle Epoque, début du XXe SIECLE* où nous nous limiterons à quelques auteurs de langue

française.

Dans *La Chronique Médicale* de Cabanès de janvier 1900, nous lisons : "Le Père Théophile Raynaud, jésuite, dans son ouvrage *Laus Brevitatis*, passe en revue une grande quantité de nez. Il décrit avec détails celui de ... la Sainte Vierge (?) qui était long et aquilin, ce qui d'après le Père, était un signe évident de bonté et de dignité. Où diable le Père Raynaud avait-il pu se documenter sur le nez de la Sainte Vierge ?"

En 1907 Maurice Mignon rappelle, un nombre impressionnant d'exemples à l'appui, que dans les traités anciens de physiognomonie chaque type de nez était rattaché à une des figures planétaires. Nous avons vu que plusieurs auteurs avaient leur idée propre à ce sujet...

Armand Silvestre (*-46) écrit les *Nouveaux contes incongrus* (non daté) dont trois sur vingt cinq concernent le nez.

Le premier (le nez Symbolique) concerne un curé de village des moins vertueux au nez monstrueux qui ne faisait qu'aiguiser de plus belle l'appétit de ses paroissiennes. Le conte finit par quelques vers de la même verve :

C'est un proverbe de là-bas :
Grand nez, sur masculin visage
Est toujours d'excellent présage
Pour celui qu'on nomme tout bas.

Grand clocher ne dépare pas,
— dit-on encore — un beau village :
Pour la femme, surtout, volage,
Les grands nez ont beaucoup d'appâts.

Vous savez la réponse exquise
D'Henri IV à cette marquise
Qui, voyant le sien, demandait
Si tout était de même sorte
"Madame, des deux que je porte,
Le plus haut n'est que le cadet !"

Dans le second (le faux Zacharie) un soupirant se fait passer pour

marquis pour conquérir la femme d'un homme d'affaires mais à l'annonce que ce dernier cherche un associé juif, profite de son propre nez busqué pour changer de mensonge et être admis. Précisons à ce propos que l'affirmation du nez *juif* est purement fantaisiste.

Le troisième (greffe humaine) est manifestement inspiré des vers de Voltaire. Ceux de la finale ne volent pas plus haut que le texte qui les précède :

J'en conviens, j'ai rêvé souvent
De la chambre de parfums pleine
Où vous reposez, Madeleine,
Seins nus et les cheveux au vent;

Que votre pitié m'élevant
Jusqu'à vous, fière châtelaine,
Nos bouches, mêlant leur haleine,
Savouraient un baiser savant.

Dans mes plus ardentes ivresses,
Jamais plus loin que ces caresses
Ne sont montés mes rêves fous.

Pourtant, s'il vous plaisait, douairière,
Mettre le nez à mon derrière,
J'en ferais bien autant pour vous !
(Allusion à l'homogreffe)

Un conte d'Henri Jacques Proumen (1932)(*-39) *Le nez de mon oncle* est plus sentimental. Il montre Aristide Bourdon au nez bourbon. Conte qui met au pilori physiognomonie, névroses et autres psychoses.

Henri Duvernois (*-18) écrit un roman *Beauté* (1928) où un nez dévié héréditaire *Cromwellien* est le thème principal. Plein de bon sens il conclut : "Elles auront beau (...) se faire redresser le nez (...) on ne leur changera pas l'âme. Elles pourront jeter à leurs pieds des hommes admirables, faire des malheureux, en passant, indifférentes au véritable amour qu'elles rencontreront sur leur route, rien, vous entendez, rien ne les empêchera de fleurir leur maison en vain, ni de souffrir dans leur

chair afin d'être belles pour tout le monde, sauf pour un imbécile qui n'y comprendra rien. La victime reste victime quoi qu'elle tente ! Elle est marquée. Au fond, elle est peut-être encore plus bête que son bourreau !"

La forme héréditaire de certains nez est indéniable. Les exemples sont légion et nous n'ajouterons à la famille d'Oliver Cromwell (1599-1658) que celle de Saint Charles Borromée (1538-1584).

Comme nous l'avons dit dans l'introduction, nous ne nous "lancerons" pas dans l'odeur et les parfums mais il est impossible d'éviter l'évocation de certains romans actuels qui ont trop d'attaches avec notre sujet.

Du nez (*-31) du Dr. Michel développe de façon merveilleuse le thème en insistant spécialement sur les "nez bouchés" et leurs névroses. Il nous rappelle que la psychanalyse a commencé par le nez et l'illustre de trois exemples :

- Les relations de Freud et de Fliess qui souffraient tous deux de sinusite,
- Le nez d'Emma, confiée par Freud à Fliess qui ne s'est pas contenté d'aggraver son cas mais a glissé de la science à la fantaisie par sa théorie de la névrose réflexe en 1897,
- Le nez de Lucy R. où Freud guérit une hallucination olfactive (parosmie) d'origine affective.

Michel ajoute à cela que la psychanalyse fameuse de *l'homme aux loups* (*-21,31), extrait de l'histoire d'une névrose infantile, ne s'est pas terminée avec Freud mais bien avec un de ses élèves, Ruth Mack Brunswick, dans une affaire de nez (Not.34). Il relate *Le nom, le nez*, de Calvino (*-8,31), raconté par un triple narrateur, à trois époques différentes de l'histoire des hommes mais au caractère commun, un odorat exacerbé (hyperosmie). L'odeur de trois femmes qui attirent le narrateur sans qu'il puisse en posséder une.

Le nez de J.B. Grenouille (nom patronyme) de Süskind dans son roman *Le parfum, histoire d'un meurtrier* (*-48) illustre le rôle de cet organe comme un moyen de communication. Cet hyperosmique de naissance devenu assassin est en fait asexué mais son odorat extraordinaire y supplée : désirer une femme c'est convoiter son parfum, s'unir à elle. Il a sexualisé son nez. Ses différents meurtres le lui permettent. Un conte policier philosophique, une fable sur le sujet le plus universel, le désir d'être aimé.

Ne nous attardons pas aux bandes dessinées, comme *Le nez de Dorothée* de Cabu (*-7), qui font certainement se retourner Freud dans sa tombe.

Le nez a toujours été un objet d'intérêt particulier pour les peintres et les sculpteurs.° Mon ami, Wolfgang Pirsig de Ulm (*-38) rassemble depuis 20 ans des documents à ce sujet.

Giuseppe Arcimboldo (*27) (Milan 1527-Prague 1593) peint une série de toiles où la figure du personnage est uniquement constituée d'éléments concernant un thème. Ceci donne une impression d'ensemble parfaite avant que l'on n'aperçoive toutes les composantes en détails. La vue peut ainsi passer de l'ensemble au détail et inversement sans fin, un peu comme nous nous émerveillions dans notre jeunesse sur un dessin où il fallait retrouver les contours d'un lion renversé dans les branches d'un arbre.

Le nez dirige à chaque fois ce thème, que ce soit l'hiver (deux reproductions, 1563 et 1573) avec un pitoyable nez pelé composé d'une vieille souche dont l'écorce se détache, le feu (1566) où la puissance militaire est affirmée par une prothèse métallique ou l'eau (1566) où la figure est formée de poissons. Le Vertumne, dieu de la végétation et de la métamorphose, (1590) a le nez formé d'une seule poire.

Le rhinophyma ou acné éléphantiasique du nez a également fait la joie des peintres et Daniel Turner (1667-1741), chirurgien anglais, affirmait déjà avec justesse en 1714 que le nez hypertrophique n'est pas nécessairement la conséquence de l'alcoolisme (Weir) (*-51).

Cet organe a même obsédé Salvador Dali (1904-1989) qui a composé la *Venus otorhinologica* en inversant nez et oreille et récidivé par l'*Anamorphe Géant de Face*. (l'Anamorphose est la déformation de l'image d'un objet réfléchi dans certains miroirs).

L'absence de nez dans les représentations de la figure a par contre donné de tous temps une impression d'effroi.

° et même les cinéastes. Voir "Le bâtard de Dieu, Nez en bois" pour ne donner que l'exemple le plus récent d'un long métrage (1993).

Les quelques romans cités précédemment sont moins loufoques qu'à première vue et la réalité dépasse parfois la fiction. Le neurologue Oliver Sacks (*-45) nous en donne deux exemples dans son livre *l'homme qui prenait sa femme pour un chapeau* :

- Un étudiant drogué à l'amphétamine rêve qu'il était un chien et se réveille doté d'un odorat similaire (hyperosmie) qui redevint normal après un mois. Ce cas a été étudié par d'éminents spécialistes, qui conclurent à l'universalité de l'inhibition chez l'individu normal, la *nécessité d'inhiber* : "peut-être avons nous besoin de cette inhibition pour être des hommes et non des chiens" (sic). Cette inhibition normale dépasserait largement le freudisme et serait nécessaire pour être normal.

- Le second cas concerne une anosmie complète (classique) après accident mais à laquelle s'ajoutait, contrairement aux cas actuels si fréquents de sinistrose, une véritable osmalgie : le désir de se souvenir de l'odeur du monde et de la récupérer. Curieusement le patient a toujours continué à sentir sa pipe et son café. Il semblerait s'agir ici d'un développement considérable de son imagination olfactive. Cette faculté s'est vue intensifiée et élargie malgré les tests objectifs qui prouvaient la non-récupération nerveuse. Le patient faisait donc appel à sa mémoire olfactive tout comme Beethoven pour sa surdité.

Le nez (1947) du sculpteur Alberto Giacometti (1901-1966) (*-11) a permis à Jean Clair d'écrire un livre condensé mais extraordinaire de qualité. Si Clair commence par étudier les souvenirs de l'enfance du sculpteur (Pinocchio, Cyrano, Histoire des mendiants de Ponte etc...) il fait remarquer que cette sculpture coïncide avec une autre du même artiste, *Tête sur tige*, issue de la vision d'un ami sur son lit de mort en 1921. Le nez de la première sculpture, grotesque, représente pour l'artiste un *ped de nez* à une tête minuscule qui, bouche ouverte, est elle-même portée par une colonne vertébrale minime. Celui de la seconde sculpture est le seul vestige du squelette nasal après la nécrose post-mortem.

Clair fait remarquer qu'un quart des éléments faciaux retenus pour distinguer les caractères différentiels concerne le nez. "Le nez est ainsi bien désigné à notre attention (...) par un code coloré qui semble nous intimer de nous tenir à distance respectueuse" et plus loin "Il y a en effet dans la vision de Giacometti ce fantasme (---) de fouiller les visages

jusqu'à l'os (---) de sorte à posséder par le nez devenu effilé comme un instrument de dissection et doué de l'odorat, tout ce que la vue ne parvient pas à saisir". Il fait également la comparaison avec le nez de Pinocchio car tous deux s'allongent proportionnellement du fait que le sculpteur rapetisse la tête. Il termine son livre par quelques exemples de fêtes de carnaval et de traditions italiennes où il retrouve sous les masques toute une psychologie nasale.

Vous aurez conclu avec moi que notre nez a été à l'origine d'heurs et malheurs, de louanges et de mépris — même les médecins l'ont délaissé — et que bien avant Cléopâtre il faisait déjà parler de lui dans les milieux politiques et scientifiques. Et si le cancer du larynx de Frédéric Le Noble (1831-1888) a fait dire à certains historiens qu'il était la première étincelle de la première guerre mondiale par la dispute scientifique à "couteaux tirés" entre l'anglais Sir Morell-Mackenzie (1837-1892) et plusieurs médecins allemands dont Carl Adolph Gerhardt (1833-1902), nous n'oublierons pas que, toute proportion gardée, une autre dispute scientifique concernant l'astronomie a privé Tycho Brahé quatre siècles plus tôt de son nez. La science n'est donc pas sans danger, la notoriété non plus.

NOTICES

- N1 Le mot *NEZ* est d'origine incertaine. Cet organe s'appelait déjà *NASA* en sanscrit. O. von Hovorka (1866-1930), cité par Wright (R. 1981), a étudié en 1893 l'étymologie du mot latin *nasus* inaltéré dans une grande partie du monde grâce à sa composition faite de la résonance nasale de la lettre N et de la lettre S sifflante. Dérivant du sanscrit, il se retrouve de façon moins caractéristique dans les langues non aryennes. Weir cite 29 synonymes en anglais (*51).
- N2 "Le beau résulte de la justesse des proportions" déclarait déjà Phocylide de Milet (-6e siècle).
Les égyptiens considéraient que les normes de base de leurs

constructions correspondaient en fait à une fonction appelée plus tard *phi* (ϕ) de Phidias, décorateur sculptural du Parthénon qui ne l'avait pas encore pu la calculer, *proportion dorée* (ou *nombre d'or*, terme récent) équivalent à $1/2 (1+\sqrt{5})$ ou 1,618... car elle a des qualités universelles ($1/\phi = 1/1,618 = 0,618$ ou $\pm 62\%$; hasard étonnant mais non unique au nombre *phi*) mais ils n'ont pas pu la chiffrer. On découvrira qu'elle est également à la base du Canon humain qui règle les œuvres d'art (voir aussi not. 19) et Schwaller de Lubicz (R. 1981) prétend même retrouver les proportions du visage dans la géométrie du temple de Louxor. Nous y reviendrons à propos des études du franciscain Luca Pacioli di Bergo (1445? - 1514?), ami de Leonardo da Vinci. Ce dernier a défini la *section d'or* dont nous reparlerons ($a/b = b/a+b = \pm 62\%$). Une rencontre de plus entre l'algèbre et la géométrie. "Ce sont des esprits simplistes qui réduisent à un effet sensuel la beauté par laquelle toute intelligence se sent transportée vers le ciel" (Michel-Ange).

- N3 Traduction : La Vie appartient à Sekhmet.
- N4 La traduction souvent reproduite "Il soigna le nez du roi" serait erronée.
- N5 Le souffle de Vie entre par l'oreille droite, le souffle de mort par l'oreille gauche, dit le papyrus d'Ebers.
- N6 Aménophis IV, époux de la reine Néfertiti se fit appeler Akhénaton (culte d'Aton) pour faire la guerre aux dieux et spécialement à Amon et s'orienter vers une religion monothéiste adorant Aton.
- N7 L'écriture hiéroglyphe (*26) est une combinaison d'idéogrammes ou signes représentatifs d'idées et de phonogrammes ou signes représentatifs de sons : le mot vient du grec *hieros* sacré et *gluphein* graver. L'écriture hiératique est l'écriture cursive des anciens égyptiens dérivée des hiéroglyphes. L'écriture démotique,

- peuple*, est une écriture cursive vulgaire dérivée de l'hieratique. Georg Mauritz Ebers (1837-1898) effectua en 1873 un achat à Louxor qui lui valut la célébrité. On lui proposa un rouleau de papyrus trouvé à Thèbes en 1862 entre les jambes d'une momie. Ebers déchiffra l'introduction : "Ici commence le livre relatif à la fabrication de remèdes pour toutes les parties du corps humain" avant de l'acheter. Sept ans plus tard le danois B. Ebbell en fit la première traduction complète.
- N8 La haine de Toutmès III pour sa belle-mère et tante, la célèbre pharaonne Hatchepsout à laquelle il succéda et dont il fit casser les effigies pour s'assurer de son non-retour après son décès, se doublerait d'une affaire nasale, nous dit Michel (*31); leur nez semblable identifiait trop le neveu à la tante.
- N9 On n'apprit *qu'en 1922* qu'un jeune égyptologue américain Edwin Smith (1822-1906) s'était rendu acquéreur en cette même année 1862 d'un rouleau provenant d'une sépulture des environs de Thèbes. Breasted publia sa traduction en 1930. Smith avait eu l'occasion d'acquérir le papyrus d'Ebers plusieurs années auparavant mais ne l'avait pas fait.
- N10 Ou Hammurapi, roi de la dynastie Amoriti, fondateur du premier empire de Babylone. Aussi curieux que cela paraisse, ce code punit les erreurs chirurgicales commises par les barbiers, ceux-ci faisant partie de la classe des artisans, et laisse, au contraire, impunies les erreurs médicales commises par les médecins car, assimilés aux prêtres, ils étaient au-dessus du jugement des hommes.
- N11 L'âme ne pouvait se trouver que dans le cœur et le nez placé dans la tête, le plus loin possible de celui-ci pour éviter sa chaleur.
- N12 Cette tour (*57) pourrait être le Grand Hermon, massif montagneux où le Jourdain prend sa source, aux confins du Liban, de la Syrie et d'Israël (voir Ernesto Vaenio en 1662). Le mot

Tour en hébreu (Miguedal) contient la racine Megued qui signifie "le meilleur, ce qui est exquis et précieux".

- N13 La Vulgate est une version latine de la Bible réalisée en grande partie par Saint Jérôme (347-420) et reconnue officielle par l'église catholique au Concile de Trente. *Vulgate* est un adjectif voulant dire *commune*. Elle est basée sur l'ancienne Bible latine, sur la Bible hébraïque et sur la version grecque, dite des Septante.
- N14 A. Crampon (*55) confirme cela et E. Osty (*58) fait remarquer que ces prescriptions paraissent dériver de vieilles coutumes sémitiques où le prêtre exerçait *nu* les fonctions rituelles.
- N15 Gilgamesh, héros sumérien, roi d'Uruk, civilisation de -3300 à -3100, qui vit la naissance de l'écriture (pictogrammes), est un personnage de la mythologie assyro-babylonienne, célèbre par sa recherche de l'immortalité. L'épopée de Gilgamesh est connue par des fragments sumériens et surtout par la version akkadienne (ville d'Akkad) trouvée parmi la bibliothèque d'Assurbanipal à Ninive.
Néréïde : une des cinquante divinités marines, filles de Nérée et de Doris. On les imaginait belles et joyeuses, parfois mi-femmes, mi-poissons.
- N16 L'oiseau de mauvais augure était considéré comme le présage de quelque malheur. Nous le retrouverons plus fréquemment que l'oiseau de bon augure dans la littérature française.
- N17 L'expression française *à vos souhaits* ou anglaise *God bless you* est une réminiscence de cette superstition.
- N18 Œuvre sur le modèle de sa maîtresse Phryné; il eut également Aspasia de Milet comme maîtresse, célèbre par sa beauté et son esprit (voir aussi not. 20).

- N19 Lorsqu'on sectionne une droite asymétriquement, les possibilités sont évidemment infinies mais une seule section donne l'impression d'équilibre dans l'inégalité et semble plus satisfaisante que les autres. Elle est réalisée de telle façon que le petit segment est proportionnel au grand comme le grand l'est au tout; $a/b = b/a+b = 61,8/100 = \pm 62\%$ (appelée *section d'or* par Leonardo da Vinci). Voir également notice 2, le *nombre d'or*.
Comment cette section d'or dérive-t-elle du nombre d'or ? Nous laissons les férus de mathématique lire Marius Cleyet-Michaud (*12) et vous signalerons simplement que si $ph = 1,618$ comme nous l'avons dit, $1/ph = 0,618$. Etonnante particularité que ce nombre partage avec d'autres et $ph = 1 + (1/ph)$. Autrement dit, sous le couvert de l'arithmétique et de l'algèbre les propriétés du nombre d'or correspondent pour la plupart aux propriétés géométriques de ce nombre.
- N20 Aspasia, maîtresse de Praxitèle. Achille et Pâris, héros homériques de l'Iliade. Cyrus II le Grand, premier roi de Perse. (Voir aussi not. 18).
- N21 Autrement dit, son amant. Déiphobe, fils de Priam et d'Hécube, qui épousa Hélène après la mort de Pâris fut livré par celle-ci à Ménélas, son premier mari qui le massacra après l'avoir fait mutiler, nous dit Virgile dans son sixième chant de l'Enéide.
- N22 Atlas, géant, fils du Titan Japet et de Clyméné, frère de Prométhée et d'Epiméthée.
Latinus, roi du Latium (région historique de l'Italie centrale) et héros éponyme des latins. Sa légende fut rattachée au mythe des origines troyennes de Rome.
- N23 Thomas van Cantimpré était chef de chœur des Augustins à Cantimpré, près de Cambrai, en 1217 et entra peu après 1230 dans l'ordre des Dominicains à Louvain.
- N24 Le mouchoir de poche n'a fait son apparition qu'en 1540 à Venise

sous le nom de Fazzoletto, puis adopté par Henri II, nous dit Cabanès. Une célèbre caricature de Cham l'a bien mis en évidence au XIXe siècle.

N25 Jean ou Pierre Crahon dit le champenois, pendu en 1561 pour avoir soutenu les réformes de Luther et de Calvin avait été gratifié durant sa vie par Paré d'un nez d'argent. La cause nous est inconnue.

N26 La feuille miraculeuse dite catharinaire a également été appelée Herbe à la Reine ou Médicée grâce au goût de Catherine de Médicis (1519-1589) pour le tabac. Elle la reçut de Jean Nicot (1530-1600), seigneur de Villemain, afin de soulager ses migraines. En 1635 le tabac était considéré à Paris comme poison et ne devait être délivré que sur prescription médicale. A-t-on fait des progrès aujourd'hui ?

Il ne faudrait pas oublier que le paquet de cigarettes, le cérémonial qui en sort et cet étrange nuage qui nous pénètre *et que soufflent nos narines*, c'est par des charmes puissants qu'ils ont fait la conquête du monde. (Jean Cocteau. Avant-propos du catalogue "Le tabac dans l'art, l'histoire et la vie" 1961). Cette année 1961 marquait à la fois le quatrième centenaire de l'introduction du tabac en France par Nicot.

On a longtemps mis les portraits de l'être aimé en secret à l'intérieur des tabatières. "Celle que Casanova reçut de la religieuse dont il partageait les faveurs avec l'abbé de Bernis, la mystérieuse M.M., était à double secret. Il fallait tirer le fond de la boîte pour voir apparaître le portrait de la maîtresse des deux hommes dans ses habits monastiques. En poussant un angle, un couvercle à charnière s'ouvrait et la montrait toute nue étendue sur un matelas de satin noir dans la posture de la Magdeleine du Corrège. Elle regardait un amour qui avait à ses pieds un carquois. L'amour sans vergogne s'était fait un siège des habits de la religieuse. Cette tabatière en or contenait quelques traces de tabac d'Espagne à quoi Casanova comprit que M. de Bernis était en fait à l'origine de ce cadeau princier". (cité par Rival *43bis).

Cumulant tous les arts, le cardinal était aussi poète (poésies nouvelles 1762) et écrivain (Mémoires, correspondance avec Voltaire, Epitres).

N27 Voir de Mediolano (R. 1981). La satire se trouve en annexe.

N28 Le psaume 123 de la Bible hébraïque correspond au psaume 122; 1 de la Vulgate et de la Bible grecque : *Prière des malchanceux* (Voir aussi not.13).

N29 Cette phrase célèbre n'est retrouvable dans les œuvres de Pascal que par un lecteur averti. Les Pensées ne sont en effet qu'un amas de notes éparses sans suite apparente et réuni en plusieurs paquets. Léon Brunschvicg (1869-1944) est un des rares chercheurs qui a essayé de les classer chronologiquement et la référence citée habituellement (II, 162) ne peut être utilisée que pour *son* édition; ses premières éditions datent de 1897 et 1904 et les tables de concordance des autres auteurs ne font aujourd'hui que noyer encore plus le poisson. Il existe également une autre référence (IV, 43) qui serait valable pour l'édition antérieure de Havet (1852 et 1866) mais nous ne l'avons pas contrôlée.

N30 Le magnétisme est aux abois :
 La Faculté, L'Académie,
 L'ont condamné tout d'une voix,
 Et l'ont couvert d'ignominie.
 Si quelque esprit original
 Après ce jugement bien sage et bien légal,
 Professe encore en son délire,
 Il sera permis de lui dire :
 Crois au magnétisme... animal !
 Dr. Minime (*32)

N31 Alexander Pope, poète satirique de famille catholique et essayiste anglais (Londres 1688- Twickenham 1744). Il était atteint de plusieurs disgrâces physiques dont l'obsession semble avoir été un

aiguillon pour ses critiques. C'était un grand polyglotte qui fit une brillante traduction de l'Iliade.

- N32 Il y eut toute une cabale à ce propos entre Goethe, Merck et Camper et certains, comme mon ami S. Hellmich, ont cru reconnaître Merck dans Méphistophélès de Faust (*22,*24). Goethe est un exemple typique de la proximité du génie et de la folie. C'était un maniaco-dépressif cyclothymique d'après Ernst Kretschmer (1888-1964), un des fondateurs de la psychiatrie allemande.
- N33 Savinien de Cyrano de Bergerac était un précurseur de l'eugénique négative, nous dit Rostand; il réclamait l'émasculatation des hommes à nez camus. On le dit homosexuel (?). Pierre de Cyrano, un de ses neveux, fut arrêté pour exhibitionnisme. Il était frère d'une abbesse...
- N34 Il s'agit du *nez de Carlin* : "Petit nez écrasé ou retroussé". Le nom vient de l'acteur italien Bartinazzi dit Carlin (1713-1783) qui jouait à Paris le rôle d'Arlequin muni d'un masque noir. Il fit un délire de persécution à propos de son nez (cas courant dans ce domaine) car on l'avait surnommé ainsi, pratiquement sans raison valable. Michel se demande si le personnage (qui devint malheureusement patient) ne cherchait pas dans l'acharnement à triturer et à faire opérer son nez, une castration masochiste. Tous les documents cliniques de ce cas ont été réunis par M. Gardiner en 1981 sous le titre *L'homme aux loups par les psychanalystes et par lui-même*.

BIBLIOGRAPHIE

La BIBLIOGRAPHIE PRINCIPALE de ce travail doit être consultée dans le rapport^o de la Société Belge d'Oto-rhino-laryngologie de 1981 (R. 1981) "Naissance et développement de l'ORL dans l'histoire de la médecine" Acta ORL Belgica (Bruxelles) 1981, 35, suppl. II, III, IV et V. Ce rapport est répertorié dans *Medical Bibliography* (Garrison & Morton) de Leslie T. Morton 1983, 4e édit. et 1991 5e édit., Gower. Butler & Tanner Ltd., Frome & London.

BIBLIOGRAPHIE COMPLEMENTAIRE REDUITE

1. ABOUT E. "Le nez d'un notaire" 1871. Michel Levy, Paris. Imp. Paul Dupont Clichy 8e édit.
2. ACKERMAN D. "Le livre des sens" 1991. Bernard Grasset, Paris.
3. ALVA W. "New thomb of royal splendor" National Geographic 1991, 177, juin n°6 (Journal of the National Geographic Society, Washington) 2-16.
4. BALZAC "Contes drolatiques. Le dangier d'estre trop coquebin" 1965. La Pléiade. Edit. Gallimard, vol. XI, 672-673.
5. BOLLACK J. "Empédocle" 1965 à 1969. 3 vol. Edit. de Minuit, Imp. S.E.P.C. St Amand (Cher) 1992.
6. BOREL F. "Le vêtement incarné. Les métamorphoses du corps". 1992, Edit. Calmann-Levy. Société Nouvelle Firmin-Didot, Mesnil-sur-l'Estrée.

^o On peut encore se le procurer aux ACTA O.R.L. BELGICA (A.S.S.M.B.) Bruxelles

7. CABU "Le nez de Dorothée" 1986. Edit. Abedition. Printer Industria Grafica, Barcelona.
8. CALVINO I. - "Le nom, le nez" (cité par F. Michel)
- "Contes du nord" 1980. Denoël, Paris (cité par J. Clair).
9. CHAUME J.B. "Nez : aspects culturels" 1990. Labo. Zyma, Rueil-Malmaison. Imp. Virus.
10. CHOURAQUI A. "L'univers de la Bible" 1982. Tome 2, Edit. Lidis, Paris.
11. CLAIR J. "Le nez de Giacometti" 1992. Gallimard. Imp. Kapp Lahure Jombart, Evreux.
12. CLEYET-MICHAUD M. "Le nombre d'or" 1973. Que sais-je, Paris. Imp. P.U.F. Vendôme, 1991.
13. COLLODI C. "Pinocchio" 1970. Vallardi Industria Grafiche Milano.
14. COOTJANS G. "La stomatologie dans le Corpus Aristotélicien" 1991. Classe des Lettres, Académie Royale de Belgique, 1936, Bruxelles.
15. DAMHOUDER (de) J. "Praxis rerum criminalium..." 1562. Antverpiae, Ioannem Bellerum.
16. DAMHOUDER (de) J. "Practycke en handbouck in criminele zaeken,..." 1981 Roeselare. Reproduction anastaltique de l'Édition de Louvain de 1555.
17. DE BENSERADE I. Voir Oster P. (R. 1981).
18. DUVERNOIS H. "Beauté" 1928. Edit. Ernest Flammarion, Paris.

19. EMPEDOCLE Voir Bollack.
20. FOBE Et. Communication personnelle.
21. FREUD S. "L'homme aux loups : extrait de l'histoire d'une névrose infantile" (cité par F. Michel) 1981. Rassemblé par M. Gardiner. (Voir aussi not. 34).
22. GOETHE J.W. Voir S. Hellmich.
23. GOGOL N.V. "Le nez" 1992. Imp. en CEE, illustr. calligramme.
24. HELLMICH S. "Der Zwischenkiefer knochen und Goethes Mephistopheles" 1982 Lar. Rhin. Ot. (Stuttgart), 61, 552-556.
25. HIPPOCRATE Sept tomes (le reste, encore à paraître). 1967 à 1990. Soc. d'édit. Les Belles Lettres, Assoc. Guillaume Budé, Paris.
26. KATAN N.J. "Hiéroglyphes, l'écriture de l'Égypte ancienne" 1982. L'école des loisirs, Paris. Imp. Berger-Levrault, Nancy.
27. KRIEGESKORTE W. "Giuseppe Arcimboldo" 1989. Edit. Benedikt Taschen, Köln.
28. LAUTREAMONT I. Voir P. Oster (R. 1981).
29. LAVATER J.K. "La physiognomonie" n.d. Gustave Harvard, Paris.
30. LEWINSOHN R. "Histoire entière du cœur" 1962. Typog. Plon, Paris, Rowohlt Verl., Hamburg 1959.
31. MICHEL F.B. "Du nez" 1993. Bernard Grasset, Paris. Imp. Cameron, St Amand Montrond (Cher).
32. MINIME (Dr) "Le Parnasse hippocratique" 1887. C. Marpon et E. Flammarion, Paris. Typ. A. Parent et A. Davy. p. 74 : Le

magnétisme animal (anecdotes médicales)

33. MOULIN L. Communication personnelle.
34. PACIOLI F.L. "Divine proportion" Fac-simile 1509 précédé de la 1ère traduction française. 1980. Libr. du Compagnonnage.
PACIOLI F.L. id. 1988, 2e édition.
35. PAHOR A. Communication personnelle.
36. PASCAL B. "Pensées" (Classification de Brunschvicg) Collection Nelson. - n.d. Edit. Lutetia, Paris.
PASCAL B. - 1932 id., Paris.
37. PERRAULT Ch. "Contes" Le livre de poche 1987. L.G.F. Imp. Brodard et Taupin, La Flèche (Sarthe).
38. PIRSIG W. Communication personnelle.
39. PROUMEN H.J. "Le nez de mon oncle. Contes" 1932. Libr. Vander Linden, Bruxelles. Imp. G. Barbiaux-Philips, Bruges.
40. QUENOT M. "L'icône" 1987. Edit. du Cerf, Imp. Heraclio Fournier, S.A. Vitoria (Espagne) 1988.
41. RAVEN M.J. "De dodencultus van het oude Egypte" 1992. De Bataafsche Leeuw, Amsterdam. Rijksmuseum van Oudheden, Leiden.
42. REY A. et CHANTREAU S. "Dictionnaire des expressions et locutions figurées" 1979. Les usuels du Robert, Paris. Imp. Maison Mame, Tours.
43. RIMBAUD A. "Œuvres complètes" 1954. La Pléiade, Edit. Gallimard, Paris.

- 43 bis RIVAL N. "Tabac, miroir du temps" 1981, Libr. Acad. Perrin Impr. La Simped, Evreux.
44. ROSSITER E. "Het egyptische dodenboek. Beroemde egyptische papyri" 1985. Uitg. Icob, Alphen aan den Rijn. Print. in Spain.
- ROSSITER, E. "Le livre des morts. Papyrus d'Ani, d'Hoenefer et d'Anhai" Bernard Soulié, Impr. Liber 1979-1985 Edit. Minerva, Espagne.
45. SACKS O. "L'homme qui prenait sa femme pour un chapeau" 1988. Edit. du Seuil, Paris. Imp. Floch, Mayenne, 1990. 3e partie : Transports, 18, Dans la peau du chien.
46. SILVESTRE A., "Nouveaux contes incongrus" n.d. La librairie illustrée, Paris. Imp. Emile Colin, Lagny.
47. SIMON I. "L'O.R.L. hébraïque antique et médiévale" (R. 1981).
48. SÜSKIND P. "Le parfum, histoire d'un meurtrier" 1986. France Loisirs. A. Fayard, Paris, Imp. Hérissé, Evreux.
49. VALERY P. "Oeuvres" 1957. La Pléiade, Tome I, Discours aux chirurgiens, p. 910. Edit. Gallimard.
50. WARWICK E. "Notes on the noses" 1893. Richard Bentley, London, Print. Spottiswoode.
51. WEIR N. "Otolaryngology. An illustrated history" 1990. Butterworths, London.
52. WENTGES R. Th. R. "Wilhelm Fliess en de nasale reflexneurose" 1981. Ned. T. Geneesk. 125, nr 7, p. 278-284.
53. WILLEMOT J. et al. Voir bibliographie principale (R. 1981).

54. N. "Concordance de la Bible de Jérusalem" 1982. Edit. Cerf et Brepols, Turnhout.
55. N. "La Sainte Bible" 1939. A. Crampon, Desclée, Tournai.
56. N. "La Sainte Bible" 1955. Liénart. Letouzey et Ané, Edit. Siloé, Paris.
57. N. "La Sainte Bible" 1956. Ecole biblique de Jérusalem; Edit. Cerf, Paris.
58. N. "La Bible" 1970 à 1973. Osty E. et Trinquet J. (20 volumes) Edit. Rencontre, Paris.
59. N. "La Bible" 1956 à 1959. I Ancien Testament, E. Dhorme, Gallimard, Pléiade. II Nouveau Testament, J. Grosjean, Gallimard, Pléiade.
60. N. "Le règne du soleil. Akhenaton et Néfertiti" 1975. Catalogue de l'exposition de Bruxelles.
61. N. "Papyrus Ani : codices selecti" 1978-1979. Photo typic impression, vol. LXII, BM 10470 (+ Kommentar) Akademische Druck, Graz, Austria.

